



National Library
of Canada

Acquisitions and
Bibliographic Services Branch

395 Wellington Street
Ottawa, Ontario
K1A 0N4

Bibliothèque nationale
du Canada

Direction des acquisitions et
des services bibliographiques

395, rue Wellington
Ottawa (Ontario)
K1A 0N4

Your file Votre référence

Our file Notre référence

NOTICE

The quality of this microform is heavily dependent upon the quality of the original thesis submitted for microfilming. Every effort has been made to ensure the highest quality of reproduction possible.

If pages are missing, contact the university which granted the degree.

Some pages may have indistinct print especially if the original pages were typed with a poor typewriter ribbon or if the university sent us an inferior photocopy.

Reproduction in full or in part of this microform is governed by the Canadian Copyright Act, R.S.C. 1970, c. C-30, and subsequent amendments.

AVIS

La qualité de cette microforme dépend grandement de la qualité de la thèse soumise au microfilmage. Nous avons tout fait pour assurer une qualité supérieure de reproduction.

S'il manque des pages, veuillez communiquer avec l'université qui a conféré le grade.

La qualité d'impression de certaines pages peut laisser à désirer, surtout si les pages originales ont été dactylographiées à l'aide d'un ruban usé ou si l'université nous a fait parvenir une photocopie de qualité inférieure.

La reproduction, même partielle, de cette microforme est soumise à la Loi canadienne sur le droit d'auteur, SRC 1970, c. C-30, et ses amendements subséquents.

Canada

UNIVERSITÉ D'OTTAWA

Faculté d'éducation

**La différenciation des étudiants manifestant des tendances
suicidaires et non suicidaires à l'Université d'Ottawa et la
comparaison des francophones, des anglophones et des
allophones quant à leur vécu universitaire.**

par

Annie Gagnon Arya,

Thèse présentée à l'école des études supérieures en vue de
l'obtention de la maîtrise ès Art en éducation (M.A.éd)



Annie Gagnon Arya, Ottawa, Canada, 1992



National Library
of Canada

Acquisitions and
Bibliographic Services Branch

395 Wellington Street
Ottawa, Ontario
K1A 0N4

Bibliothèque nationale
du Canada

Direction des acquisitions et
des services bibliographiques

395, rue Wellington
Ottawa (Ontario)
K1A 0N4

Your file *Voire référence*

Our file *Notre référence*

The author has granted an irrevocable non-exclusive licence allowing the National Library of Canada to reproduce, loan, distribute or sell copies of his/her thesis by any means and in any form or format, making this thesis available to interested persons.

L'auteur a accordé une licence irrévocable et non exclusive permettant à la Bibliothèque nationale du Canada de reproduire, prêter, distribuer ou vendre des copies de sa thèse de quelque manière et sous quelque forme que ce soit pour mettre des exemplaires de cette thèse à la disposition des personnes intéressées.

The author retains ownership of the copyright in his/her thesis. Neither the thesis nor substantial extracts from it may be printed or otherwise reproduced without his/her permission.

L'auteur conserve la propriété du droit d'auteur qui protège sa thèse. Ni la thèse ni des extraits substantiels de celle-ci ne doivent être imprimés ou autrement reproduits sans son autorisation.

ISBN 0-315-93579-0

Canada



UNIVERSITÉ D'OTTAWA
UNIVERSITY OF OTTAWA

RECONNAISSANCES

Cette recherche a été rendue possible grâce au soutien financier de la direction générale et des Services des Affaires étudiantes de l'Université d'Ottawa.

L'étude a été accomplie sous la direction de madame Evelyn Gagné, professeure à la faculté d'éducation. Je lui dois toute ma reconnaissance pour avoir accepté de me faire confiance et pour m'avoir si bien guidée.

J'aimerais exprimer ma gratitude à madame Lise Chislett, directrice du Service de counselling de l'Université d'Ottawa, qui, lors de mon stage en counselling éducationnel, a appuyé mon désir d'entreprendre la présente enquête en m'aidant à obtenir de la Direction générale et des services des Affaires étudiantes les fonds nécessaires à sa réalisation; je la remercie de m'avoir permis d'amorcer ce projet de recherche et de m'avoir guidée lors de l'expérimentation.

Je dois également reconnaître l'aide apportée par monsieur Kerry Lawson, psychologue au Service de counselling, lors de l'analyse statistique. Angela Arnold, étudiante, a aussi contribué à la réalisation de l'étude en tant qu'assistante en recherche; je lui suis reconnaissante. Je remercie aussi le Bureau du registraire et le Service de traduction pour leur contribution.

Enfin, je ne peux oublier la Pastorale, et en particulier son coordonnateur, monsieur Jean Rochon.

TABLE DES MATIÈRES

RECONNAISSANCES	II
RÉSUMÉ	VI
INTRODUCTION	1
CHAPITRE I	
REVUE DE LA LITTÉRATURE	6
L'ampleur du phénomène suicidaire	6
Manifestations suicidaires et facteurs de risque	10
Différences culturelles, vie universitaire et événements critiques.	19
CHAPITRE II	
MÉTHODOLOGIE	29
Sujets	29
Instrument	30
Procédure	32
Plan de l'analyse statistique	34
CHAPITRE III	
DESCRIPTION DES RÉSULTATS	36
Description des résultats globaux	36
Données démographiques	36
Qualité de vie universitaire	39
Événements vécus pendant la dernière année	41
Fréquence des manifestations suicidaires	42
Durée et période des idées suicidaires	44
Sérieux des idées suicidaires	44
Impulsions à caractère suicidaire	46
Comparaison des étudiants suicidaires et non suicidaires: facteurs de risque	49
Données démographiques	50
Qualité de vie universitaire	54
Événements vécus pendant la dernière année	57
Comparaison des trois groupes culturels	64
Données démographiques	65
Qualité de vie universitaire	65
Francophones vs anglophones	65
Francophones vs allophones	69
Anglophones vs allophones	72
Événements vécus pendant la dernière année	75

CHAPITRE IV	
DISCUSSION	81
Résultats globaux	81
Qualité de vie universitaire	81
Événements vécus pendant la dernière	
année	83
Fréquence des manifestations suicidaires . .	86
Manifestations suicidaires et facteurs de	
risque	88
Qualité de vie universitaire	88
Événements vécus pendant la dernière	
année	90
Différences culturelles	93
Qualité de vie universitaire	93
Événements vécus pendant la dernière	
année	102
CONCLUSION ET RECOMMANDATIONS	107
RÉFÉRENCES	118
ANNEXE A - Lettres de présentation	122
ANNEXE B - Questionnaires	127
ANNEXE C- Lettres de rappel	142

LISTE DES TABLEAUX

Tableaux

- 1- Répartition des répondants et de la population étudiante globale selon leur domaine d'étude (en pourcentage) 38
- 2- Étudiants qui ont pensé à se suicider selon le mois 45
- 3- Pourcentage des répondants suicidaires et non suicidaires ayant vécu des impulsions à caractère suicidaire . 47
- 4- Répartition des répondants suicidaires et non suicidaires selon l'âge (en pourcentage) 51
- 5- Répartition des répondants suicidaires et non suicidaires par domaines d'études (en pourcentage) 52
- 6- Répartition des répondants suicidaires et non suicidaires selon la modalité de résidence (en pourcentage) . 53
- 7- Pourcentage des répondants suicidaires et non suicidaires en accord avec les énoncés sur la qualité de vie universitaire 55
- 8- Pourcentage des répondants suicidaires et non suicidaires ayant vécu des événements stressants 58
- 9- Événements rapportés le plus fréquemment comme les plus importants selon le groupe des suicidaires (en pourcentage) 62
- 10- Événements rapportés le plus fréquemment comme les plus importants selon le groupe des non-suicidaires (en pourcentage) 63
- 11- Pourcentage des répondants francophones et anglophones en accord avec les énoncés sur la qualité de vie universitaire 66
- 12- Pourcentage des répondants francophones et allophones en accord avec les énoncés sur la qualité de vie universitaire 70
- 13- Pourcentage des répondants anglophones et allophones en accord avec les énoncés sur la qualité de vie universitaire 73
- 14- Pourcentage des répondants francophones et anglophones ayant vécu des événements stressants 77

RÉSUMÉ

La présente étude avait comme buts d'enquêter sur les pensées et comportements suicidaires des étudiants et étudiantes anglophones, francophones et allophones à l'Université d'Ottawa et de vérifier leur perception en regard de la vie universitaire. Mille six cents étudiants ont été choisis au hasard pour répondre à un questionnaire portant sur la qualité de vie universitaire, sur certains événements critiques et sur les manifestations suicidaires. Les résultats obtenus des 578 répondants démontrent que le phénomène suicidaire est présent à l'Université d'Ottawa. Ils révèlent aussi que plusieurs différences existent entre le groupe des répondants suicidaires et celui des non-suicidaires ainsi qu'entre les trois groupes culturels, tant au niveau de la qualité de vie universitaire que des événements critiques vécus.

INTRODUCTION

L'Université d'Ottawa se soucie du bien-être de sa population étudiante et cherche à favoriser une qualité de vie universitaire saine et agréable pour tous et toutes. C'est pourquoi la direction générale et les Services des Affaires étudiantes ont décidé de financer une recherche dont le but était d'enquêter sur le vécu des étudiants¹ et sur l'ampleur du phénomène suicidaire à l'Université d'Ottawa.

Plusieurs questions sont à l'origine de cette enquête. D'abord, si 15,1 Canadiens sur 100 000 se suicident chaque année et que l'on estime le taux des tentatives de suicide environ cinquante fois plus élevé que les suicides complétés, à combien peut-on estimer les manifestations suicidaires (c'est-à-dire les tentatives et les pensées) chez la clientèle étudiante de l'Université d'Ottawa, sachant que le milieu universitaire est un environnement à la fois exigeant et stressant pour beaucoup d'étudiants. L'Université d'Ottawa ne détient aucune donnée officielle quant à l'ampleur du phénomène suicidaire sur le campus et nous croyons que la cueillette d'information objective à cet effet s'avère essentielle avant de décider d'affecter des ressources dans un but préventif.

Une deuxième question sur laquelle repose notre recherche consiste à savoir s'il existe des liens spécifiques entre la perception des étudiants face à leur vécu universitaire et

¹ Par souci de clarté, nous avons choisi d'utiliser la forme neutre du mot tout au long du document. Il est entendu que nous voulons désigner les genres féminin et masculin.

INTRODUCTION

l'apparition des manifestations suicidaires chez ces derniers. En d'autres termes, la question se pose ainsi: est-il possible d'identifier des facteurs spécifiques relevant de la qualité de vie universitaire et des événements critiques liés aux comportements et aux idées suicidaires des étudiants? Trouver des relations entre le vécu des étudiants et la tentation qu'ils ont de porter atteinte à leur vie permettra de mieux connaître la dynamique psychosociale des étudiants aux prises avec des idées suicidaires. Connaissant alors le profil de ces mêmes étudiants suicidaires, il sera possible de mieux diriger les actions préventives éventuellement menées par l'Université d'Ottawa.

Une dernière question à l'origine de l'étude est la suivante: l'orientation bi-culturelle à l'Université d'Ottawa suscite certaines interrogations à savoir s'il existe des différences entre les deux groupes culturels quant à la satisfaction retirée de la vie universitaire et aux événements critiques vécus. En effet, puisque les deux groupes partagent des valeurs et des croyances différentes, il est possible que celles-ci se reflètent dans des domaines particuliers de leur vie.

Les francophones et les anglophones sont les deux groupes dominants à l'Université mais il y a aussi les autres étudiants qui ne parlent ni l'anglais ni le français comme langue maternelle. Nous incluons ces derniers, que nous

INTRODUCTION

appelons les allophones dans notre étude, afin de vérifier s'ils vivent les mêmes préoccupations à l'Université que les deux autres groupes. L'examen du vécu universitaire des francophones, des anglophones et des allophones permettra d'identifier les besoins particuliers de ces trois groupes afin d'assurer la mise en place de projets spécifiques par les représentants de l'Université d'Ottawa, dans le but d'enrichir l'environnement académique, social et culturel des étudiants.

Le présent document est présenté de la façon suivante:

- 1) Dans un premier temps, la revue de la littérature, nous abordons la recension des écrits décrivant les principales recherches se rapportant respectivement à nos trois objectifs.
- 2) Nous rendons compte ensuite de la manière dont nous nous y sommes prise afin de rendre notre enquête la plus méthodique possible. La description de la population initiale visée ainsi que l'instrument de mesure utilisé y sont traités.
- 3) La description des résultats vient en troisième lieu. Plusieurs données y sont présentées. Il est d'abord question d'un survol de l'ensemble des résultats; puis nous touchons les différences entre les individus considérés comme suicidaires et ceux qui ne le sont pas, ainsi que ces mêmes différences entre les trois groupes culturels, c'est-à-dire les francophones, les anglophones et les allophones. Pour chacune des sections mentionnées, trois thèmes principaux reviennent: les données démographiques, la qualité de vie universitaire et

INTRODUCTION

les événements vécus pendant la dernière année précédant l'enquête. 4) Après la description des résultats, une réflexion visant à approfondir les principaux résultats de notre recherche est présentée. Finalement, nous concluons ce document par les limites de l'étude ainsi que par quelques suggestions qui, à notre sens, seront susceptibles d'offrir une meilleure qualité de vie à nos étudiants ainsi qu'un environnement plus sain et plus agréable.

CHAPITRE I
REVUE DE LA LITTÉRATURE

CHAPITRE I

REVUE DE LA LITTÉRATURE

1. L'ampleur du phénomène suicidaire

Depuis les années entourant la première guerre mondiale, et particulièrement depuis les années soixante, les suicides complétés tant au Canada qu'aux États-Unis ont augmenté de façon soutenue. Selon le rapport du Groupe d'étude national sur le suicide au Canada intitulé *Le suicide au Canada* (Santé et bien être social, 1987), le taux de suicide est passé de 7,6 par 100 000 habitants en 1960 à 15,1 en 1983. Le taux de suicide au Canada, qui autrefois était inférieur à celui des États-Unis, se trouve maintenant en position de tête.

Chez les jeunes de moins de 25 ans, le suicide constitue la deuxième cause de décès après les accidents d'automobile. Entre 1960 et 1980, le taux des suicides réussis chez ces derniers a presque triplé, augmentant de 237% (Gispert, Wheeler, et Davis, 1985; Maris, 1985, cité par Rudd, 1989). Dans la province ontarienne seulement, environ 200 jeunes âgés entre 15 et 24 ans se suicident chaque année (Council on Suicide Prevention, 1983).

Ces chiffres deviennent d'autant plus alarmants lorsqu'on constate que le phénomène suicidaire ne s'arrête pas uniquement aux suicides complétés. Il comprend également les tentatives de suicide et les pensées suicidaires qui, elles, sont beaucoup plus répandues que les décès par suicide. McIntire, Angle, Wikoff, et Schlicht (1977) prétendent qu'il y a probablement entre 50 et 60 tentatives pour chaque suicide

REVUE DE LA LITTÉRATURE

réussi (cité par Rudd, 1989). Pour sa part, Maris (1985) estime que les tentatives de suicide sont environ 10 fois plus élevées que le taux des suicides complétés dans la plupart des groupes.

En milieu universitaire, une grande diversité existe dans les taux de manifestations suicidaires. Il est par conséquent difficile de connaître jusqu'à quel point les étudiants sont touchés par le problème. Aux États-Unis, Westefeld et Furr (1987) ont utilisé un questionnaire afin d'enquêter auprès de 962 étudiants de trois institutions différentes, sur leur vécu, en regard de la dépression et des manifestations suicidaires. Ils ont constaté que 307 étudiants (32%) avaient pensé à se suicider alors que 42 autres (4%) avaient tenté de se suicider au cours de leur vie; 1% avaient tenté de se suicider pendant leurs études universitaires (cité par Westefeld, Whitchard et Range, 1990). De son côté, Rudd (1989) de l'Université du Texas à Austin a trouvé que, des 737 étudiants de niveau universitaire qui eurent à répondre au "Suicidal Ideation Scale", 43% ont eu des idées suicidaires pendant l'année précédant l'enquête, et 5,5% ont fait une tentative de suicide durant cette même année (cité par Westefeld, Whitchard et Range, 1990). Dans une autre étude, Sherer (1985), de l'état d'Alabama, rapporte que 49 étudiants sur 149, soit 32,9%, ont eu des idées suicidaires alors que 14

REVUE DE LA LITTÉRATURE

(9,4%) ont admis avoir prévu des moyens spécifiques pour se suicider.

Certaines études canadiennes (Bouchard, 1987; Sims et Ball, 1973, cité par Westefeld et Furr, 1987; Evans, Williams et McKinnon, 1985, cité par Hanigan, Tousignant, Bastien et Hamel, 1986) ont aussi été réalisées dans le but de découvrir l'ampleur du phénomène suicidaire dans les milieux universitaires. Au Québec, dans la région de Montréal, Morval et Bouchard (1987) ont enquêté sur le vécu des étudiants à l'Université de Montréal et les manifestations suicidaires. Leur étude, menée auprès d'une population exclusivement francophone, a démontré que près de 8,3% d'étudiants ont sérieusement pensé à se suicider et que 2,5% ont fait une tentative de suicide, et ce seulement dans la dernière année précédant l'enquête. À l'Université d'Alberta, Sims et Ball (1973) ont étudié le phénomène suicidaire entre 1962 et 1971 et ont trouvé 6 suicides complétés dans une population étudiante de 111 272 (Westefeld et Furr, 1987). Tousignant, Hanigan et Bergeron (1984), ont mené une étude auprès de 667 cégépiens francophones de la région montréalaise et ont découvert que 20% des étudiants avaient sérieusement pensé au suicide au cours de leur vie alors que 12% y songeaient lors de l'enquête; 3% ont déclaré avoir fait une tentative pendant l'année précédant l'enquête. Enfin, dans la région torontoise, Evans, Williams et McKinnon (1985), cité par Hanigan,

REVUE DE LA LITTÉRATURE

Tousignant, Bastien et Hamel (1986) rapportent que 35% de leur échantillon d'étudiants universitaires ont avoué avoir déjà pensé sérieusement à se suicider.

Après avoir résumé les principaux écrits de la littérature concernant les taux de suicide parmi les étudiants universitaires, Westefeld, Whitchard et Range (1990), d'Auburn aux États-Unis, affirment que les résultats recueillis dans les diverses universités reflètent l'importance des manifestations suicidaires parmi la population étudiante. De plus, ils concluent que le suicide chez les étudiants universitaires représente un tel problème, que des efforts devraient être déployés pour diminuer ces taux.

Nous avons tenté de démontrer jusqu'à présent que le phénomène suicidaire existe. Malheureusement, les étudiants de niveau universitaire ne sont pas plus à l'abri du suicide que les autres. Pourtant, plusieurs universités n'examinent pas ce genre d'incident d'une manière systématique (Westefeld, Whitchard et Range, 1990); mais pour quelles raisons? Serait-ce à cause d'un manque de ressources financières ou encore à cause de la peur d'être confrontées au problème? À l'Université d'Ottawa la cueillette systématique de données sur le nombre d'étudiants qui ont eu des pensées suicidaires ou qui ont tenté de s'enlever la vie n'a pas été, jusqu'à aujourd'hui, considérée prioritaire. Aussi, avant d'inviter les divers intervenants de l'Université à se pencher sur des

REVUE DE LA LITTÉRATURE

moyens susceptibles de réduire le taux des manifestations suicidaires, il importe d'en démontrer le besoin en misant sur la cueillette de données objectives.

Tenant compte de la hausse alarmante du taux de manifestations suicidaires chez les jeunes de moins de 25 ans ainsi que du nombre d'étudiants aux prises avec ce phénomène dans les universités, notre première question se pose de la façon suivante:

quelle est la prévalence des manifestations suicidaires, c'est-à-dire des pensées et des comportements autodestructeurs, à l'Université d'Ottawa?

En plus de chercher à déterminer l'importance du suicide dans la population étudiante de l'Université d'Ottawa, il importe de discerner les facteurs de risque liés à la présence de ces mêmes manifestations suicidaires. Nous nous attardons à cet effet, dans les quelques pages de la prochaine section, à deux domaines particuliers de la vie à l'Université: la qualité de vie universitaire et les incidents critiques vécus par les étudiants.

2. Manifestations suicidaires et facteurs de risque

Plusieurs facteurs peuvent être liés à la présence des manifestations suicidaires chez les étudiants de niveau universitaire. Aux Etats-Unis dans l'État de Memphis, Bernard

REVUE DE LA LITTÉRATURE

et Bernard (1982) ont entrepris une étude afin de déterminer si les comportements suicidaires des étudiants d'une Université en milieu urbain sont liés aux pressions académiques et/ou à la présence d'autres facteurs d'ordre familial ou social.

Un questionnaire enquêtant sur la présence des manifestations suicidaires ainsi que sur l'impact de certains incidents critiques sur ces comportements fut soumis à 935 étudiants désireux de participer à l'étude. Les résultats démontrèrent qu'environ trois quarts des étudiants suicidaires, au moment de la recherche, attribuèrent leur comportement à des problèmes d'ordre social, tels le bris d'une relation amoureuse, ou d'ordre familial. Seulement 7% des étudiants mentionnèrent les pressions académiques comme cause de leur tendance suicidaire. Ces données permirent à Bernard et Bernard (1982) d'affirmer que bien que les pressions académiques puissent avoir un certain impact sur les manifestations suicidaires, les incidents critiques vécus par les étudiants à l'extérieur du milieu universitaire semblent jouer un rôle plus important.

Paykel, Briquitte, Prusoff et Myers (1975) cités par Carson et Johnson (1985), de l'Université Auburn, ont aussi observé une relation entre le nombre d'événements critiques vécus récemment par les étudiants universitaires et les tentatives de suicide. Selon les résultats de leur recherche,

REVUE DE LA LITTÉRATURE

les personnes ayant tenté de se suicider rapportèrent quatre fois plus d'événements à caractère stressant que les individus considérés non suicidaires. Les événements critiques rapportés le plus souvent par les étudiants suicidaires furent un appel à la court, l'ajout d'un nouveau membre dans la famille, la présence d'une maladie physique sérieuse ou d'une maladie grave dans la famille et des disputes avec le conjoint.

Dans le cadre d'une autre étude, entreprise afin d'identifier certaines variables distinguant les étudiants aux prises avec des pensées suicidaires de ceux qui ne le sont pas, Carson et Johnson (1985) utilisèrent un questionnaire réparti en quatre catégories: l'incidence des pensées suicidaires, le nombre d'événements critiques récemment vécus, le nombre des symptômes vécus au moment de l'incident critique et la préparation à la résolution de problèmes. Contrairement à ce qui est habituellement mentionné dans la littérature (Paykel, Briquitte, Prusoff et Myers (1975); Bouchard (1987); Bonner et Rich (1988) au sujet d'un lien entre les événements critiques et les manifestations suicidaires, les résultats de l'étude de Carson et Johnson (1985) démontrèrent qu'en général les étudiants suicidaires ne vivent pas plus d'incidents critiques que les autres. Ils vivraient toutefois plus de tensions dues à un moins grand nombre de ressources à leur disposition pour composer avec leurs émotions et pour résoudre leurs problèmes.

REVUE DE LA LITTÉRATURE

Récemment à Auburn aux États-Unis, Westefeld, Whitchard et Range (1990), lors d'une revue de la littérature concernant le suicide dans certaines universités américaines, concluent des études révisées (Westefeld et Furr, 1987; Rosenkrantz, 1978; Bonner et Rich, 1987 et 1988; Wright, 1985; Harlow, Newcomb, et Bentler, 1986; Schotte et Clum, 1982) que les facteurs principaux portant des étudiants universitaires à envisager le suicide sont l'insuffisance de raisons qui incitent une personne à vivre, la dépression, l'isolation, l'absence d'engagement, le désespoir, et/ou la solitude.

Les études ci-haut mentionnées (Bernard et Bernard, 1982; Paykel, Briquitte, Prusoff et Myers, 1975; Carson et Johnson, 1985; Westefeld, Whitchard et Range, 1990) renseignent sur certains facteurs d'ordre social, personnel, familial ou intrapersonnel, liés à la présence des manifestations suicidaires des étudiants, mais aucune d'elle n'aborde spécifiquement la relation entre les facteurs inhérents à la vie universitaire (ou la perception des étudiants face à ces facteurs) et les manifestations suicidaires des étudiants. À cet effet, une question importante, requérant des recherches additionnelles selon Westefeld, Whitchard et Range (1990), consiste à savoir s'il existe un élément particulier à la vie universitaire qui crée une atmosphère d'isolation chez les étudiants, rendant ceux-ci vulnérables au suicide. Ils citent Mathiasen (1988) qui avance

REVUE DE LA LITTÉRATURE

que les étudiants de niveau universitaire font face à des problèmes différents de ceux des jeunes du même âge qui ne fréquentent pas l'Université. Luttant pour atteindre un certain succès académique, ayant des buts vocationnels relativement vagues et étant éloignés de leur famille, plusieurs étudiants universitaires deviennent tellement déprimés qu'ils en arrivent à envisager le suicide. Ainsi, d'après Mathiasen (1988), il semble que les étudiants universitaires vivent des difficultés inhérentes à la vie étudiante, et que pour certains, ceux qui ne réussissent pas à s'intégrer, ces difficultés iraient même jusqu'à les amener au suicide.

En tant qu'étudiante dans un milieu universitaire, il m'est possible de témoigner de ces difficultés particulières auxquelles les étudiants font souvent face. On peut penser entre autres à la présence d'un esprit compétitif très élevé entre les étudiants afin d'obtenir les meilleurs résultats. L'entrée au programme d'études supérieures étant très contingentée dans plusieurs domaines et les bourses d'études étant limitées aux étudiants pourvus d'un dossier scolaire hors pair, ces derniers doivent se surpasser aux dépens des autres, afin de terminer leurs études baccalauréales. En plus des tensions engendrées par l'esprit de compétition, mentionnons les exigences élevées des cours ainsi que les émotions engendrées par l'obtention d'une note jugée trop

REVUE DE LA LITTÉRATURE

basse. Autant de situations qui font que plusieurs étudiants se privent d'activités sociales, sportives ou culturelles, pourtant nécessaires au maintien de leur équilibre psychologique.

Au sujet du rôle que peut jouer le milieu universitaire sur le vécu des étudiants, une étude canadienne entreprise à l'Université de Toronto par Vredenburg, O'Brien et Krames (1988) a tenté de vérifier, en utilisant comme sujets des étudiants déprimés, la relation entre la personnalité des étudiants, certains facteurs inhérents à la vie universitaire et la dépression. Les chercheurs ont découvert que les étudiants déprimés, d'où ceux potentiellement suicidaires, comparativement à ceux qui ne l'étaient pas, reçurent des notes moins élevées et en furent moins satisfaits; ils obtinrent en plus, moins de succès dans leurs efforts pour se faire des amis et éprouvèrent par conséquent plus de difficulté à s'adapter à la demande universitaire d'indépendance et d'automotivation. Finalement, ils furent moins confiants dans leur décision de demeurer à l'Université. Les trois chercheurs ajoutent que les facteurs suivants n'ont pas entraîné de différences significatives entre le groupe des étudiants qui étaient déprimés et ceux qui ne l'étaient pas: le sexe de la personne, l'année universitaire, le rang dans la famille, l'occupation des parents, la mort ou la maladie d'un membre de la famille, la séparation ou le divorce des parents,

REVUE DE LA LITTÉRATURE

les aspirations des frères et soeurs ou de l'entourage, la maladie récente et la dépression d'autres membres dans la famille.

Considérant l'impact de certains facteurs relevant du domaine universitaire dans la vie d'un étudiant, tel que démontré par Vredenburg, O'Brien et Krames (1988), considérant la rareté des recherches canadiennes et américaines portant sur le milieu universitaire et les manifestations suicidaires chez les étudiants, et considérant de plus l'absence d'une telle recherche à l'Université d'Ottawa, cela nous amène à poser la question suivante:

quelles particularités de la vie étudiante à l'Université d'Ottawa sont plus particulièrement liées aux tendances suicidaires des étudiants? En d'autres termes, partant du fait que les étudiants à tendances suicidaires et ceux qui ne le sont pas possèdent des caractéristiques distinctes, pouvons-nous identifier parmi ces caractéristiques des aspects particuliers de la vie étudiante universitaire?

En plus de chercher à identifier les facteurs inhérents à la vie universitaire susceptibles d'être liés à la présence des manifestations suicidaires des étudiants, il importe de ne pas négliger la relation entre des incidents critiques d'ordre social, familial et personnel et l'équilibre psychologique des

REVUE DE LA LITTÉRATURE

étudiants. En effet, comme le démontrent les résultats des études de Bernard et Bernard (1982) et Carson et Johnson (1985), l'environnement universitaire ne peut, à lui seul, être responsable des manifestations suicidaires. Aussi, bien que Bernard et Bernard (1982), Paykel, Briquitte, Prusoff et Myers (1975), cités par Carson et Johnson (1985), Bouchard (1987) et Bonner et Rich (1988) aient déjà exploré la relation entre les incidents critiques et les manifestations suicidaires, il est facile d'observer, à la lumière des résultats de ces recherches, une certaine diversité en ce qui concerne les événements critiques rapportés par les étudiants suicidaires.

Constatant le lien probable entre les manifestations suicidaires chez les étudiants et la diversité des événements critiques vécus, cela nous amène à vouloir apporter des éléments de réponse à la seconde question:

quels sont les événements critiques susceptibles d'être liés aux manifestations suicidaires des étudiants à l'Université d'Ottawa?

Déterminer les événements critiques vécus par les étudiants à l'Université d'Ottawa est d'une importance capitale afin de permettre aux intervenants de diriger avec plus d'efficacité les actions qui seront éventuellement déployées dans le but de contrer le phénomène du suicide dans cette institution.

REVUE DE LA LITTÉRATURE

À l'Université de Montréal, une étude a antérieurement tenté de répondre à nos deux questions. En effet, lors de son étude sur l'incidence du phénomène suicidaire et le vécu des étudiants à l'Université, Bouchard (1987) a cherché à identifier des déterminants spécifiques relevant de la vie universitaire qui pourraient être liés à la présence des manifestations suicidaires. La chercheuse a découvert des différences significatives entre le groupe des étudiants suicidaires et celui des non suicidaires, au niveau de l'unité et de la cohésion au sein de l'entourage, de l'entraide et du soutien auprès des étudiants, de la satisfaction face aux échanges avec les autres étudiants et de la difficulté à rattraper la matière manquée. De plus, en cherchant à identifier certains événements critiques, Bouchard a également observé que les conflits avec un professeur, les problèmes de solitude, la fin d'une cohabitation en couple, les problèmes de drogue et/ou d'alcool, les problèmes financiers et sexuels ainsi que le surmenage, étaient vécus par un plus grand nombre d'étudiants suicidaires que non suicidaires.

Puisque l'environnement dans lequel vivent les étudiants des universités de Montréal et d'Ottawa diffère à plusieurs niveaux, à savoir la population étudiante, les services offerts aux étudiants, l'orientation linguistique de la clientèle universitaire, la réputation de l'Université, le fait qu'il y ait un centre universitaire ou non; et puisque

REVUE DE LA LITTÉRATURE

les événements critiques liés à la présence des manifestations suicidaires des étudiants varient d'une étude à l'autre, des recherches additionnelles portant sur ces deux aspects s'avèrent nécessaires pour le milieu universitaire qui nous concerne.

En plus de permettre l'identification de facteurs liés à la présence des manifestations suicidaires, notre étude comporte un troisième objectif: la perception des étudiants francophones, anglophones et allophones face à la qualité de vie universitaire ainsi que les événements critiques qu'ils vivent. Existe-t-il à cet égard des différences significatives entre ces trois groupes culturels?

3. Différences culturelles, vie universitaire et événements critiques.

Selon de Armas et McDavis (1981) de la Floride, plusieurs études ont démontré l'existence de liens entre la perception des étudiants face à la vie universitaire et certaines variables telles que le sexe, l'âge, la performance académique et le fait d'habiter ou non en résidence. Peu d'études, cependant, se sont penchées sur la manière dont les étudiants de diverses cultures vivent et perçoivent leur milieu universitaire.

L'initiative d'étudier la relation entre les différences perceptuelles des étudiants en provenance de diverses cultures et la vie universitaire naît de la supposition que chaque

REVUE DE LA LITTÉRATURE

groupe culturel a des valeurs propres ainsi que des coutumes et des besoins inhérents à sa culture. De plus, selon McCrae (1984) cité par Lazarus et Folkman (1984), "les normes culturelles amènent les gens d'une même culture à juger les événements de façon semblable". Il est donc possible, constatant l'impact des différences culturelles sur la manière d'interpréter les événements, que des étudiants de diverses cultures perçoivent leur milieu universitaire de façon différente.

Parmi les quelques études qui ont porté sur la perception d'étudiants d'origines diverses, seules des comparaisons entre des étudiants américains et mexicains-américains ont été réalisées, par de Armas et McDavis (1981). Dans une étude exploratoire portant sur la perception d'étudiants mexicains-américains et anglo-américains face à leur milieu universitaire, Garza et Nelson (1973), dans l'état d'Indiana, ont démontré que les mexicains-américains perçoivent leur environnement d'une manière significativement différente des anglo-américains.

Afin d'étudier les différences perceptuelles entre les deux groupes d'étudiants, les chercheurs Garza et Nelson (1973) se sont servis du "College and University Environment Scales" (CUES) de Pace (1969). Cet instrument regroupe de l'information sur les caractéristiques et commodités du campus, les règlements, le curriculum des facultés, les

REVUE DE LA LITTÉRATURE

instructions par rapport aux examens, la vie étudiante, les activités parascolaires, et d'autres aspects du climat institutionnel susceptibles de définir l'atmosphère de l'établissement. De plus, l'instrument mesure les différences perceptuelles des étudiants à partir de cinq aspects: 1) "l'aspect pratique" basé sur l'organisation, le matériel, les bénéfices et les activités sociales du milieu, 2) "le savoir" défini par un environnement mettant l'emphasis sur la performance académique élevée et l'intérêt aux bourses, 3) "l'esprit communautaire du campus", 4) "la prise de conscience" où l'emphasis est mise sur la compréhension de soi et l'identité personnelle, et 5) "l'observation des convenances" évaluée par un environnement prévenant, plein d'égards et où des attentions spéciales sont manifestées.

Les résultats obtenus lors de cette étude permirent à Garza et Nelson (1973) de démontrer que la perception des étudiants mexicains diffère significativement de celle des anglophones au niveau de deux échelles: celle de "l'observation des convenances" et celle du "savoir". Ainsi, les étudiants mexicains, comparativement aux anglophones, percevraient davantage un milieu orienté sur l'acquisition d'un dossier académique élevé et sur l'obtention de bourses d'études. Ils auraient aussi davantage l'impression de se retrouver dans un environnement convenable et bienséant. Bref, il semblerait que les mexicains-américains perçoivent certains

REVUE DE LA LITTÉRATURE

aspects de leur milieu universitaire plus favorablement que les américains d'origine.

Lors d'une étude ultérieure, entreprise dans le but de cerner les facteurs socioculturels susceptibles d'être liés à la présence des différences perceptuelles des mexicains-américains et des anglophones en regard de leur milieu universitaire, Garza et Widlak (1976) en Californie, concluent que l'orientation humaniste de la culture mexicaine semble être à la base de leurs perceptions favorables envers certains aspects du milieu universitaire. Aussi, puisque les besoins culturels des étudiants mexicains diffèrent significativement de ceux de l'autre groupe, Garza et Widlak (1976) recommandèrent que cette diversité soit prise en considération par les universités dans leurs tentatives de rendre l'éducation post-secondaire plus significative et adéquate aux étudiants mexicains.

Constatant l'augmentation grandissante des étudiants provenant de plusieurs ethnies dans les universités américaines, et prenant conscience du nombre limité des études portant sur la perception des étudiants de diverses cultures face à leur milieu universitaire, de Armas et McDavis (1981) manifestèrent le besoin d'entreprendre une recherche dont le but principal serait d'étudier la relation entre l'héritage culturel et la perception des étudiants envers leur milieu universitaire.

REVUE DE LA LITTÉRATURE

À la différence de la plupart des études comparatives où seulement deux groupes de sujets sont confrontés, de Armas et Mc Davis (1981) réalisèrent leur recherche à partir de trois groupes d'étudiants - un de race blanche, un deuxième de race noire et un troisième composé d'hispanophones. Comme dans l'étude de Garza et Nelson (1973), la perception de ces trois groupes d'étudiants fut mesurée par le "College and University Environment Scale" (CUES) Pace (1969). Les résultats obtenus démontrèrent que la perception des étudiants de race noire, celle du groupe des hispanophones et celle des étudiants de race blanche diffèrent significativement quant à trois dimensions: "la prise de conscience", "l'aspect pratique" et "l'observation des convenances". Les étudiants hispanophones et les étudiants noirs obtinrent des résultats significativement plus élevés que ceux de race blanche, au niveau des échelles "prise de conscience" (compréhension de soi) et "aspect pratique" (organisation, activités sociales), tandis que pour ce qui est de la dimension "observation des convenances" (environnement prévenant), les étudiants anglophones et hispanophones obtinrent des résultats supérieurs à ceux des noirs.

Plusieurs implications se dégagent des résultats de l'étude de de Armas et Mc Davis (1981). L'une d'elles confirme qu'en enrichissant l'environnement académique, social et culturel de l'Université, les chances de retrouver des

REVUE DE LA LITTÉRATURE

étudiants de diverses communautés ethniques en harmonie avec leur milieu augmentent substantiellement.

Puisque, à l'Université d'Ottawa, de plus en plus d'étudiants en provenance de plusieurs ethnies sont accueillis et appelés à répondre aux exigences de l'Université au même titre que les autres; et puisque, en plus, deux groupes majoritaires cohabitent -les francophones et les anglophones - (il est bien connu que ces deux groupes ont une histoire et une identité distincte; ils occupent des territoires différents, côtoient des églises et des écoles différentes et organisent leur vie sociale à l'intérieur de leur groupe ethnolinguistique, Taylor et Simard, 1975), il devient important de vérifier si ces trois groupes d'étudiants diffèrent substantiellement dans leur façon de percevoir leur milieu universitaire. En effet, si effectivement des différences significatives existent entre ces groupes d'étudiants, l'identification des différences perceptuelles de chaque groupe spécifique pourra aider divers Services aux étudiants de l'Université (la Vie étudiante, le Counselling...), le corps professoral ainsi que l'administration, à effectuer les changements nécessaires afin de créer un environnement académique qui réponde le mieux possible aux besoins et attentes de ces trois groupes culturels. Une telle considération socio-culturelle nous incite à poser la question suivante:

REVUE DE LA LITTÉRATURE

quels sont les aspects de la vie universitaire sur lesquels les étudiants francophones, anglophones et allophones de l'Université d'Ottawa diffèrent?

Outre les aspects de la vie universitaire sur lesquels les étudiants de ces trois groupes culturels diffèrent, il est possible qu'on ait à faire face à des études à la fois exigeantes et stressantes, et aussi à subir toutes sortes d'autres situations dites critiques.

En 1984, Lazarus et Folkman démontrèrent que les événements critiques peuvent être perçus et vécus différemment selon les individus. Pour leur part, à Washington, Masuda et Holmes (1978) affirment que les gens provenant de cultures différentes perçoivent non seulement la signification des événements critiques d'une manière différente mais rapportent aussi une diversité dans l'importance et la fréquence de ces événements. Masuda et Holmes ajoutent également que les événements critiques vécus par les individus ainsi que la manière dont ceux-ci sont perçus, sont le reflet de leur style de vie et de leur identité culturelle. Les auteurs affirment en outre l'existence d'une relation entre la race et la fréquence des événements critiques vécus, et avancent que l'ethnicité est un facteur déterminant dans la fréquence de ces événements critiques. Le sens et la direction de cet effet restent toutefois incertains.

REVUE DE LA LITTÉRATURE

La constatation des résultats de l'étude de Masuda et Holmes (1978), ainsi que l'absence de recherches portant sur les différences culturelles et les événements critiques vécus par des étudiants de niveau universitaire nous amènent à poser une dernière question:

est-ce que les francophones, les anglophones et les allophones à l'Université d'Ottawa vivent les mêmes stress, c'est-à-dire les mêmes événements critiques?

La recension des écrits renseigne sur deux champs principaux: le phénomène suicidaire et les différences culturelles. Concernant le premier champ, il a été démontré d'abord que bien que le suicide dans les universités soit un problème, peu d'universités ont tenté d'enquêter systématiquement sur la fréquence des pensées et des comportements auto-destructeurs. L'Université d'Ottawa ne fait pas exception à ce chapitre, et par conséquent, une investigation méthodique sur le taux des manifestations suicidaires s'impose.

Nous avons également voulu connaître les facteurs susceptibles d'inciter des étudiants universitaires à envisager le suicide. Les études consultées nous ont amenée à vouloir nous questionner sur les particularités de la vie étudiante de l'Université d'Ottawa liées aux tendances suicidaires des étudiants. De plus, les résultats des diverses

REVUE DE LA LITTÉRATURE

études canadiennes et américaines révisées révélant une grande diversité en ce qui concerne les événements critiques rapportés par les étudiants suicidaires, ont suscité notre désir de nous questionner sur les événements critiques susceptibles d'être liés aux manifestations suicidaires des étudiants à l'Université d'Ottawa.

Quant au troisième et dernier aspect abordé dans la recension des écrits, les différences culturelles, la supposition que chaque groupe culturel a ses valeurs, ses coutumes et ses besoins particuliers inhérents à sa culture, a motivé notre volonté d'explorer le vécu des étudiants francophones, anglophones et allophones à l'Université d'Ottawa. S'il est vrai que ces trois groupes culturels diffèrent dans leur façon de percevoir la vie étudiante à l'Université, les divers intervenants pourront alors, et à la lumière des informations recueillies, effectuer les changements susceptibles de répondre aux besoins de ces trois groupes culturels. Enfin, la rareté des études portant sur les événements critiques vécus par des étudiants universitaires et les différences culturelles, nous a motivée à vouloir cerner les éléments de stress vécus particulièrement par un groupe plutôt que par un autre.

CHAPITRE II
MÉTHODOLOGIE

CHAPITRE II

MÉTHODOLOGIE

Afin de rendre plus clairs les motifs qui nous ont amenée à choisir la méthodologie qui suit plutôt qu'une autre, il importe de rappeler au lecteur que notre étude, une enquête de nature comparative, est d'abord une recherche-action. Financée par la Direction générale et les services des Affaires étudiantes de l'Université d'Ottawa en 1991, trois buts orientent l'enquête à savoir: 1) enquêter sur l'importance des idées et comportements suicidaires chez la clientèle étudiante de l'Université; 2) identifier les facteurs de risque liés à la présence des manifestations suicidaires chez les étudiants; 3) cerner le vécu des étudiants francophones, anglophones et allophones à l'Université d'Ottawa. En tentant de répondre à ces trois objectifs par une investigation à caractère scientifique, nous espérons pouvoir, le mieux possible orienter la Direction générale et les services des Affaires étudiantes dans leurs décisions éventuelles quant à la création de services et programmes centrés sur les besoins de la clientèle étudiante de l'Université d'Ottawa.

1. Sujets

Sur les quelques 14 725 étudiants inscrits à temps complet à l'Université d'Ottawa, 1 600 ont été sélectionnés au hasard dans le but de les inviter à participer à une enquête portant sur leur vécu et la qualité de vie universitaire. Un

MÉTHODOLOGIE

questionnaire a été expédié par la poste à chacun des étudiants choisis dans les différentes facultés de l'Université d'Ottawa. L'envoi des questionnaires a eu lieu au mois de janvier 1991. Des 1 600 questionnaires expédiés, 750 étaient destinés à la clientèle francophone de l'Université, 750 à la clientèle anglophone et 100 aux étudiants dont la langue maternelle n'est ni le français, ni l'anglais. Il s'agit de la population initiale visée. La distribution diffère légèrement de celle qu'on retrouve à l'Université d'Ottawa en ce sens qu'elle couvre un nombre égal d'étudiants francophones et anglophones alors qu'un peu plus de 52% des étudiants à l'Université d'Ottawa sont anglophones et qu'environ 35% sont francophones. Les allophones, constituant 13% de la population étudiante, représentent un peu moins de 10% (9,7%) de l'échantillon. Ces proportions ont été choisies afin de respecter autant que possible la distribution réelle de la population étudiante à l'Université d'Ottawa.

2. Instrument

L'instrument de mesure utilisé pour les fins de l'enquête est un questionnaire (annexe A). Il s'agit d'un instrument qui a été conçu par Bouchard (1987) pour son étude sur la vie étudiante et le suicide chez les étudiants de l'Université de Montréal.

MÉTHODOLOGIE

Lors de l'élaboration de son questionnaire, la chercheuse s'est inspirée de celui de l'étude de Tousignant, Hanigan et Bergeron (1984), portant sur les comportements et les idées suicidaires chez les cégepiens de Montréal. Les questions se rapportant aux facteurs démographiques, aux événements critiques, aux impulsions suicidaires et au vécu de l'étudiant face au suicide ont été directement tirées du questionnaire de Tousignant, Hanigan et Bergeron. "Elles ont seulement été modifiées, adaptées ou augmentées à l'occasion pour mieux s'ajuster à une population universitaire" (Bouchard, 1987). Toutefois, une liste d'énoncés portant sur la perception de l'étudiant face à son milieu universitaire a été ajoutée par Bouchard, (1987) en s'inspirant cette fois-ci des échelles développées par Moos, (1974).

Pour l'enquête effectuée à l'Université d'Ottawa, le questionnaire de Bouchard (1987) a été utilisé. Quelques changements y ont été apportés afin de le rendre plus conforme à la réalité de l'Université d'Ottawa (par exemple, le mot "métro" utilisé dans le questionnaire de Bouchard a été remplacé par le mot "autobus").

La traduction du questionnaire dans la langue anglaise a été assurée par le Service de traduction de l'Université d'Ottawa. De plus, il a été relu et vérifié par cinq professionnels canadiens anglais du Service de counselling de l'Université d'Ottawa. Après consultation et concertation des

MÉTHODOLOGIE

lecteurs, seules quelques phrases ont été adaptées ou transformées.

L'instrument de mesure est presque entièrement de type objectif, à l'exception de quelques questions. En d'autres termes, le répondant est appelé à choisir parmi les réponses suggérées celle qui correspond le mieux à son expérience personnelle. Dix-sept questions (questions 8 à 24) se rapportent à la perception des étudiants face à la qualité de vie universitaire (par exemple: "je trouve les activités académiques adéquates et satisfaisantes") et trente-six (questions 25 à 61) forment une liste d'événements critiques (par exemple: "décès important"). Enfin, les dernières questions abordent directement les manifestations suicidaires (par exemple: as-tu déjà fait une tentative de suicide?). L'annexe B présente les versions française et anglaise du questionnaire.

3. Procédure

Lors d'une pré-expérimentation à l'Université de Montréal, le questionnaire avait été soumis à une quinzaine de personnes et s'était alors avéré satisfaisant (le sens du terme satisfaisant n'est pas défini par Bouchard, 1987). La nécessité de reprendre la même procédure à l'Université d'Ottawa n'a pas été jugée essentielle puisque, dans les deux cas, des étudiants servaient de sujets. Nous reconnaissons

MÉTHODOLOGIE

cependant les limites de cette décision car, en effet, à la différence de l'Université de Montréal où un seul groupe linguistique est identifié, notre échantillon utilise trois groupes culturels.

Une liste de 1 600 étudiants francophones, anglophones et allophones, sélectionnés au hasard, a été établie avec la collaboration du Bureau du registraire de l'Université d'Ottawa. Un questionnaire accompagné 1) d'une lettre de présentation (annexe B), 2) d'une feuille réponse informatisée et 3) d'une enveloppe pré-affranchie, a été expédié par la poste aux étudiants sélectionnés au mois de janvier 1990. L'étudiant sélectionné, après avoir répondu au questionnaire, n'avait qu'à déposer son enveloppe dans une boîte postale.

Dans le but d'augmenter le taux de réponse des participants, trois semaines après l'envoi des questionnaires, une lettre (annexe C) rappelant à l'étudiant l'importance de l'étude et de sa participation fut expédiée aux mêmes 1 600 étudiants. L'anonymat de l'étudiant étant respecté, il était impossible d'expédier une lettre de rappel uniquement aux étudiants qui n'avaient pas, jusqu'à cette date, retourné leur questionnaire dûment rempli.

Tous les questionnaires dûment remplis, à l'exception de deux (l'un incomplet et l'autre en retard), ont été retenus pour les fins de l'étude. Au total, 578 questionnaires ont été considérés, soit 36,1% de la clientèle visée.

MÉTHODOLOGIE

4. Plan de l'analyse statistique

La compilation des statistiques descriptives et l'analyse des résultats ont été réalisées à l'aide du <<Statistical Package for Social Sciences (S.P.S.S.)>>. Les procédures statistiques retenues pour les besoins de l'étude sont le test "t" de Student et le chi-carré (χ^2). Ces procédures permettent de vérifier s'il existe des différences significatives entre deux groupes de sujets. Pour les besoins de notre étude, nous avons considéré que deux groupes diffèrent significativement lorsque le niveau de signification est égal ou inférieur à 0,05. Cela veut dire que pour chaque différence significative identifiée entre deux groupes, il y a 5 pourcent de chances ou moins que ces deux derniers soient considérés différents alors qu'ils ne le sont pas réellement en termes statistiques.

Tous les items inclus dans le questionnaire ont subi des procédures statistiques. Cependant, puisque les répondants n'ont pas nécessairement répondu à tous les items, le nombre de sujets considérés aux fins de l'analyse statistique pour chacun des items n'équivalait pas toujours à 578.

CHAPITRE III
DESCRIPTION DES RÉSULTATS

CHAPITRE III

DESCRIPTION DES RÉSULTATS

Ce chapitre vise à présenter les principaux résultats obtenus en regard des trois thèmes abordés dans la recension des écrits, c'est-à-dire 1) l'ampleur du phénomène suicidaire, 2) les facteurs de risque liés aux manifestations suicidaires et 3) les différences culturelles. De plus, puisqu'il s'agit d'une enquête comportant une orientation pratique, le lecteur trouvera, au début de la section, une description des résultats globaux qui peuvent être particulièrement d'intérêt pour l'Université d'Ottawa. En d'autres termes, sans différencier les étudiants selon qu'ils soient suicidaires ou non, francophones, anglophones ou allophones, des faits saillants en regard a) des données démographiques, b) de la perception de la clientèle étudiante face à la vie universitaire et c) des événements critiques vécus sont relevés. Le lecteur pourra ainsi observer un portrait général de la vie des étudiants, telle que perçue et vécue par eux, à l'Université d'Ottawa au cours de l'année 1990.

1. Description des résultats globaux

a) Données démographiques

La distribution démographique des répondants se répartit de la façon suivante: la plupart des étudiants, c'est-à-dire 45%, sont âgés entre 22 et 24 ans. Environ 40,0% ont 25 ans et plus, et un petit pourcentage (12,3%) sont âgés entre 19 et 21

DESCRIPTION DES RÉSULTATS

ans. Les autres se sont abstenus de révéler leur âge. Plusieurs habitent avec leurs parents (25,4%), ou avec un ou des amis (23,1%); certains (17,6%) vivent en présence d'un(e) conjoint et 10,9% vivent seuls. Quelques-uns des répondants (2,6%) vivent sans conjoint mais avec un ou des enfants, 5,0% demeurent en résidence et 6,0% vivent en présence de leur conjoint et d'un ou plusieurs enfants. Les autres répondants habitent avec des individus autres que ceux qui étaient suggérés dans le questionnaire. Près de la moitié (48,4%) des répondants occupent un emploi à temps partiel tandis que 4,3% occupent un emploi à temps plein alors qu'ils étudient à temps plein également.

L'échantillon est composé majoritairement de femmes (56,6%); une proportion relativement semblable à celle qu'on retrouve parmi la population totale des étudiants inscrits à temps plein à l'Université d'Ottawa, où les femmes constituent 55,7% de la population.

Quant à la langue maternelle des sujets, la moitié de ceux qui ont participé à l'enquête parlent français et 41,9% s'expriment dans la langue anglaise; les autres (8,1%) ont une langue maternelle autre que le français ou l'anglais. La langue maternelle des répondants allophones se répartit selon l'ordre décroissant suivant: chinois: 10; arabe: 6; vietnamien: 3; espagnol: 2; italien: 2; grecque: 2; portugais: 2; allemand: 1; hongrois: 1; gujarati: 1; poular: 1; urdu: 1;

DESCRIPTION DES RÉSULTATS

ojibway: 1; serbo-croate: 1; danois: 1. On constate que la plupart des répondants proviennent originellement de l'Asie, de l'Europe et des pays arabo-persiques. Il s'agit d'un taux de réponse de 38,5% pour les francophones, 35,0% pour les allophones et 32,0% pour les anglophones.

En ce qui concerne la distribution des répondants quant au niveau du programme dans lequel ils étudient, la grande majorité (63,7%) est inscrite au baccalauréat, près de 20,0% étudient à la maîtrise et 12,5% font des études doctorales. Cette distribution ressemble à celle observée dans la population étudiante à l'Université d'Ottawa.

Les répondants ont été regroupés par domaines d'études.

Tableau 1

Répartition des répondants et de la population étudiante globale selon leur domaine d'étude (en pourcentage).

Domaine d'étude	Répondants	Population étudiante globale
Arts	18,2	23,7
Sc. sociales	15,0	21,4
Administration	12,8	10,0
Sciences	11,2	9,7
Sc. de la santé	10,6	13,7
Éducation	10,4	4,9
Génie	7,6	7,1
Droit	6,4	6,5
Médecine	3,8	6,0

DESCRIPTION DES RÉSULTATS

Le tableau 1 démontre que le domaine regroupant le plus grand nombre d'étudiants est celui des arts avec un pourcentage de 18,2%. Près de 15,0% des participants étudient en sciences sociales, alors que 12,8% proviennent de l'administration et 11,2% des sciences. Les sciences de la santé ainsi que l'éducation comptent respectivement 10,6% et 10,4% des répondants. Enfin, 7,6% étudient en génie, 6,4% sont inscrits en droit et 3,8% en médecine. Cette distribution ressemble de près à la population étudiante globale de l'Université d'Ottawa.

b) Qualité de vie universitaire

Les énoncés 8 à 24 du questionnaire portent sur la qualité de vie universitaire. Tel que mentionné précédemment, sans différencier les sujets selon qu'ils soient suicidaires ou non, francophones, anglophones ou allophones, les pourcentages d'étudiants à l'Université en accord ou non avec plusieurs des énoncés relevant de la qualité de vie universitaire sont dévoilés.

Les données indiquent que seulement 28,4% des répondants participent régulièrement aux différentes activités sportives, culturelles ou sociales à l'Université. On constate également que 30% des étudiants se disent préoccupés par leurs études à un point tel qu'il ne reste plus de temps pour autre chose. Près de 60,0% des participants considèrent qu'ils peuvent se

DESCRIPTION DES RÉSULTATS

permettre de faire preuve de créativité à l'Université, alors que un peu moins de 20%, soit 19,7%, trouvent les règlements de l'Université trop rigides. Enfin, un peu plus du tiers (36%) des répondants ont le sentiment qu'ils peuvent influencer les décisions des autorités concernant leur vie académique.

Deux questions se rapportent à la difficulté des étudiants d'approcher les professeurs, soit pour leur demander des explications ou pour leur parler de questions personnelles. Un participant sur cinq (20,2%), se plaint d'avoir de la difficulté à rencontrer les professeurs pour leur demander des explications alors que près des deux tiers (58,9%), trouvent souvent difficile d'aborder les professeurs pour leur parler de questions personnelles.

Quant aux quelques énoncés portant sur la qualité des relations interpersonnelles, plus de la moitié des étudiants (58,8%), sont d'accord pour dire qu'il existe un sentiment d'unité et de cohésion dans leur entourage à l'Université. De plus, plus des trois quarts, (79,8%) des répondants, pensent que les étudiants s'entraident et se soutiennent mutuellement, alors que plus des deux tiers (71,6%), affirment que les étudiants sont intéressés à se connaître et à développer des amitiés. Enfin, la moitié (50,2%) des répondants trouvent difficile de mobiliser un groupe d'étudiants pour réaliser un projet donné.

DESCRIPTION DES RÉSULTATS

Ces résultats permettent de constater que peu d'étudiants à l'Université d'Ottawa participent aux activités étudiantes offertes et que beaucoup se sentent très préoccupés par leurs études. Par contre, au niveau des relations interpersonnelles entre étudiants, la majorité déclare être généralement satisfaite.

c) Événements vécus pendant la dernière année

Les énoncés 25 à 61 du questionnaire portent sur les événements vécus au cours des douze derniers mois précédant l'enquête. Certains événements mentionnés dans la liste ont particulièrement touché les étudiants. Entre autres, les douze événements qui ont affecté le plus d'étudiants pendant la dernière année sont: l'insatisfaction par rapport aux études (65,5%), la crainte de ne pas être à la hauteur dans les études (59,4%), une nouvelle amitié importante (59,0%), des problèmes financiers (49,3%), la solitude (44,3%), un déménagement (40,7%), une mauvaise orientation des études (33,6%), la fin et le début d'une relation amoureuse (31,1% et 30,9% respectivement), des conflits avec un ou des professeurs (28,1%), la maladie grave d'un parent ou d'une personne chère (27,3%), et la fin d'une amitié importante (21,4%). Il est à noter que bien que ces événements soient identifiés comme étant ceux qui ont touché le plus d'étudiants au cours de la dernière année, ils ne figurent cependant pas nécessairement

DESCRIPTION DES RÉSULTATS

parmi la liste des événements rapportés le plus fréquemment comme les plus importants. La section 3. c) de ce chapitre aborde les événements qui ont été considérés comme les plus importants selon que les étudiants appartiennent au groupe des suicidaires ou non.

Du côté des événements qui ont affecté le moins grand nombre d'étudiants (c'est-à-dire 5% et moins), on retrouve: les problèmes de drogue et/ou d'alcool (3,0%), la séparation des parents (3,0%), le remariage ou la cohabitation des parents (5,0%), une attaque physique autre que le viol (2,8%), une tentative de suicide d'un parent (0,5%) ou d'une autre personne importante (3,9%), une grossesse (5,0%), un avortement ou une fausse couche (2,8%) ainsi qu'un viol ou une autre forme d'agression sexuelle (1,2%).

Ces résultats permettent de voir que les incidents ayant affecté le plus d'étudiants à l'Université d'Ottawa sont ceux qui ont trait aux études ainsi qu'au domaine des relations interpersonnelles.

2. Fréquence des manifestations suicidaires

Dans cette section nous abordons, en plus de la fréquence des comportements et des idées suicidaires, a) la durée et la période des idées suicidaires, b) le sérieux de ces idées ainsi que c) les impulsions à caractère suicidaire.

DESCRIPTION DES RÉSULTATS

Sur les 578 répondants, 115 ont avoué avoir déjà pensé sérieusement à se suicider au cours de leur vie, ce qui correspond à un taux de 19,9%. De plus, 26 répondants, soit 4,4% de l'échantillon, ont déjà fait une tentative de suicide. Au cours des douze derniers mois précédant l'enquête, 45 étudiants de l'Université d'Ottawa ont avoué avoir pensé sérieusement à se suicider, ce qui représente environ un étudiant sur douze. Durant cette même période, deux étudiants ont fait une tentative de suicide.

Parmi les étudiants francophones, anglophones et allophones qui ont songé sérieusement au suicide au cours de leur vie, on note le taux le plus élevé parmi les anglophones (21,4%); les francophones suivent de près avec un taux de 19,0%; les allophones, avec un taux de 17,1%, ont été les moins nombreux à songer au suicide au cours de leur vie, bien qu'ils se rapprochent sensiblement des deux autres groupes. Au cours de la dernière année, 23 des 289 francophones, soit un taux de 7,95% ont sérieusement songé au suicide tandis que 21 des 242 anglophones, soit un taux de 8,67%, ont pensé de même. Un seul étudiant sur les 35, c'est-à-dire 2,85%, dont la langue maternelle n'est ni le français ni l'anglais, a pensé sérieusement à s'enlever la vie au cours de cette dernière année. Pour ce qui est de la fréquence des tentatives de suicide réparties sur toute une vie, 10 francophones ou 3,46%

DESCRIPTION DES RÉSULTATS

ont tenté de s'enlever la vie tandis que 15 anglophones (6,1%) et 1 allophone (2,85%) ont fait de même.

a) Durée et période des idées suicidaires

La période durant laquelle des individus pensent sérieusement à se suicider varie d'une personne à l'autre. Parmi les répondants de notre enquête qui disent avoir sérieusement pensé à se suicider, 30,4% des répondants ont entretenu leurs idées suicidaires pendant une semaine; 19,1% ont été aux prises avec ces idées pendant une période d'environ un mois, 13,9% pendant trois mois et 20,0% pendant six mois et plus. Le tableau 2 permet de remarquer que beaucoup plus de répondants ont pensé mettre fin à leurs jours pendant les mois de septembre, octobre, novembre et décembre que pendant les autres mois de l'année. Notons cependant que les questionnaires ayant été expédiés au mois de janvier 1991, il est possible que les mois de janvier, février, mars, avril 1990 aient été minimisés, compte tenu du fait qu'ils s'étaient probablement envolés de la mémoire des participants.

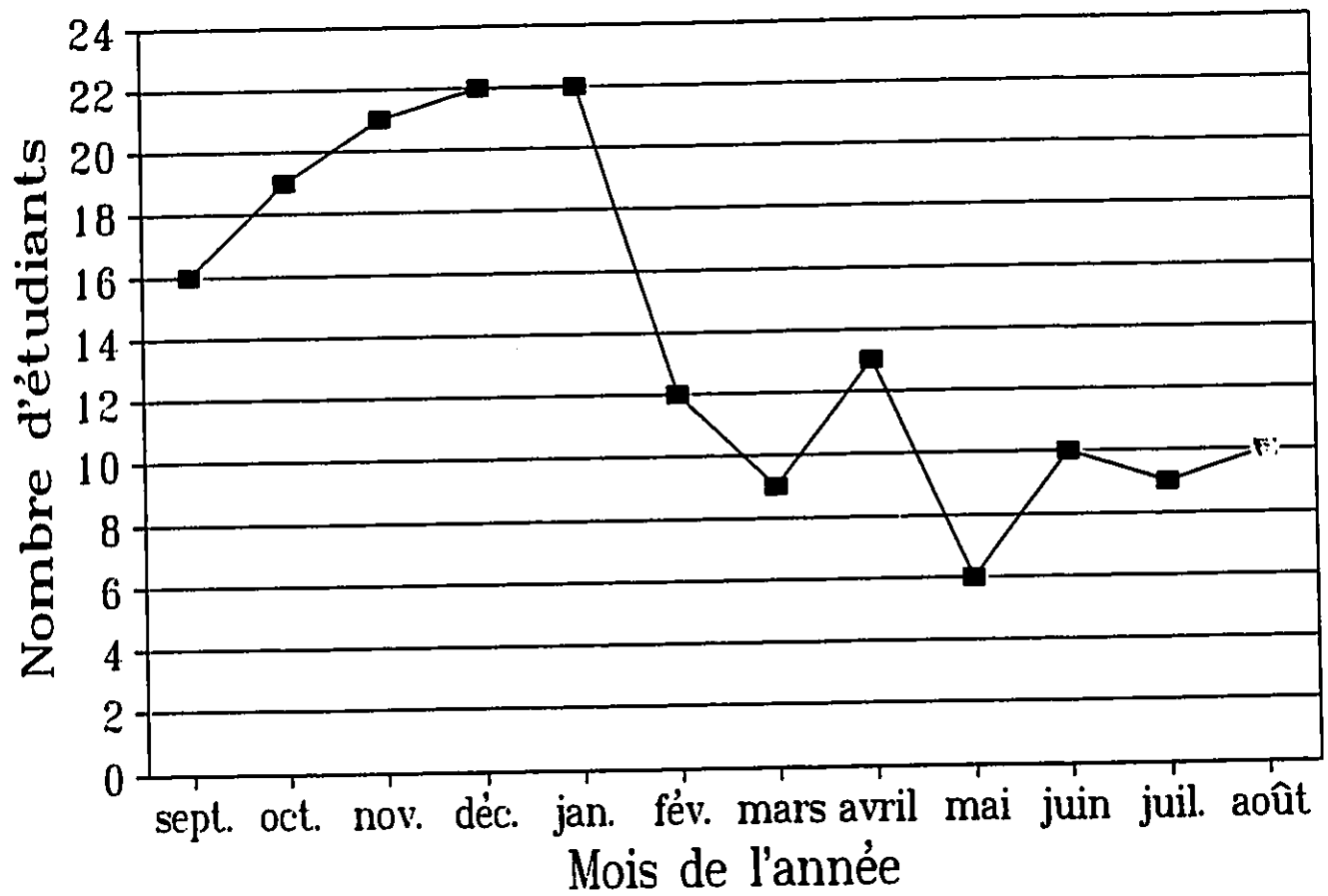
b) Sérieux des idées suicidaires

La présence de plans ou de moyens pour réaliser un suicide en dit beaucoup sur le sérieux des idées suicidaires d'une personne. Un peu plus des deux tiers (67,0%) de ceux qui

DESCRIPTION DES RÉSULTATS

Tableau 2

Étudiants qui ont pensé à se suicider
selon le mois



DESCRIPTION DES RÉSULTATS

ont répondu avoir déjà pensé sérieusement se suicider avaient imaginé des plans. Le tiers (33,3%) de ceux qui avaient imaginé un plan a cru sérieusement qu'il allait le réaliser. Les moyens cités le plus souvent ont trait à l'abus de médicaments, à l'action de se jeter devant un véhicule, à l'incision des poignets et à se précipiter en bas d'un édifice.

Sur les 57 étudiants qui ont avoué avoir déjà confié à quelqu'un leurs intentions de se suicider, 9 se sont confiés à des amis, 5 à un thérapeute, 3 à un parent, et un au conjoint. Les autres (39) n'ont pas répondu à la question. La plupart (13) ont reçu un appui moral. Quelques-uns ont eu droit à de l'étonnement (3) et à de la colère (2).

Les ressources disponibles mentionnées par les répondants en cas de besoin sont, dans un ordre décroissant: les psychologues/conseillers/psychiatres, le Service de counselling de l'Université, les lignes d'écoute téléphonique: le Centre 24/7/Tel-Aide Outaouais/Distress Center, les amis, les médecins/Services santé/hôpitaux, l'Église/prêtres/Pastorale, les parents/professeurs et les Services sociaux/travailleurs sociaux/Centres communautaires.

c) **Impulsions à caractère suicidaire**

Sans pour autant entretenir des idées suicidaires, il peut arriver qu'une personne soit envahie, à un certain

DESCRIPTION DES RÉSULTATS

moment, par une tentation subite de mettre fin à ses jours. C'est ce que nous appelons une impulsion à caractère suicidaire. Une telle impulsion peut se manifester, par exemple, lorsqu'en voyant arriver l'autobus, un individu ressent une peur ou un désir fugitif de se jeter devant. Par définition, l'impulsion suicidaire se distingue d'une idée suicidaire par la brièveté de son apparition chez une personne (Bouchard, 1987).

Tableau 3

Pourcentage des répondants suicidaires et non suicidaires ayant vécu des impulsions à caractère suicidaire

Impulsions	non-suicidaires	suicidaires	valeur du χ^2	niveau de sign.
As-tu déjà conduit une auto à une vitesse élevée en pensant que tu voudrais mourir?	7,28	44,44	61,74	0,0**
As-tu déjà traversé la rue en pleine circulation en pensant que tu voudrais mourir?	4,12	31,11	50,86	0,0**
T'est-il déjà arrivé en attendant l'autobus d'avoir envie ou peur de te jeter devant?	13,18	62,22	69,87	0,0**
T'est-il déjà arrivé en voyant une bouteille de médicaments d'avoir envie d'avaler son contenu?	9,82	55,55	73,87	0,0**
T'est-il déjà arrivé que la vue d'un couteau ou d'une lame de rasoir te donne envie de t'ouvrir les veines?	5,12	45,45	86,04	0,0**

** significatif à 0,01

DESCRIPTION DES RÉSULTATS

Pour chacune des impulsions décrites au tableau 3, le nombre de personnes déclarant les avoir ressenties est toujours significativement beaucoup plus élevé parmi les suicidaires que chez les autres étudiants. On constate que les impulsions les plus fréquentes du côté des non-suicidaires sont celles qui se rapportent à se jeter devant l'autobus (13,1%), à l'abus de médicaments (9,8%) ou à la conduite dangereuse (7,2%).

Ceci termine la présentation des principaux résultats ayant trait à l'ampleur du phénomène suicidaire. Il est évident que l'Université d'Ottawa dessert des personnes qui ont eu des idées ou des comportements suicidaires durant leur séjour à l'Université ou pendant le cours de leur vie. Les trois groupes culturels semblent à peu près également touchés par le phénomène suicidaire, bien que les allophones soient un peu moins nombreux que les autres. Quant à la gravité des pensées suicidaires, plus des deux tiers des étudiants avaient imaginé un plan. Environ 30% des personnes suicidaires ont entretenu leurs pensées pendant environ une semaine alors qu'un étudiant sur cinq a indiqué les avoir conservées pendant plus de six mois. Enfin, les résultats démontrent que les étudiants suicidaires sont significativement plus nombreux que les autres à être envahis par une tentation spontanée de mettre fin à leurs jours.

DESCRIPTION DES RÉSULTATS

3. Comparaison des étudiants suicidaires et non suicidaires: facteurs de risque

La présente section met en lumière plusieurs des différences rencontrées entre les étudiants à tendances suicidaires et ceux qui ne le sont pas. Ces différences sont abordées au niveau des données démographiques, de la vie étudiante et des événements vécus au cours des douze derniers mois précédant l'enquête.

Avant d'entreprendre l'analyse statistique concernant les manifestations suicidaires, il a fallu d'abord distinguer les répondants considérés suicidaires et ceux qui ne le sont pas. Pour les fins de l'enquête, nous avons décidé de considérer comme groupe des suicidaires les 45 répondants qui ont déclaré avoir sérieusement pensé se suicider au cours des douze derniers mois précédant l'envoi des questionnaires et les deux étudiants qui ont avoué avoir tenté de mettre fin à leurs jours durant cette même période. Ces deux groupes de sujets ont été combinés pour former un seul groupe, bien que nous reconnaissons leurs caractéristiques distinctes; il nous était en effet difficile de faire des analyses statistiques à partir d'un groupe ne comprenant que deux sujets. D'ailleurs, Bouchard (1987) également, après avoir fait une analyse statistique afin de déterminer si les deux groupes pouvaient être combinés, a choisi de les rassembler, ceci étant justifié par le fait qu'elle a trouvé que les différences entre les

DESCRIPTION DES RÉSULTATS

deux groupes n'étaient pas suffisantes. Par ailleurs, puisque les deux sujets qui ont fait une tentative de suicide ont aussi pensé sérieusement à se suicider, le groupe des suicidaires comprend 45 individus. Cela représente 7,8% de notre échantillon.

a) Données démographiques

Aucune des variables démographiques étudiées n'a permis de distinguer significativement le groupe des suicidaires de celui des non-suicidaires. En effet, on constate que les deux groupes ne se distinguent significativement ni au niveau du sexe, de l'âge, de la faculté, du niveau de programme, de leur langue maternelle, des modalités d'habitation, ni à celui du travail.

Le tableau 4 démontre un nombre plus élevé de répondants suicidaires dans la strate des 25 à 27 ans (17,8%) et celle des 31 ans et plus (28,9%). Quant au sexe, une plus grande proportion des individus suicidaires sont des femmes (53,3% contre 46,7%). Ces différences ne sont cependant pas significatives par rapport au groupe des non-suicidaires.

Concernant la faculté d'appartenance des répondants de chacun des deux groupes, on observe au tableau 5 que le plus haut pourcentage (28,9%) de la population des suicidaires est inscrit à la faculté des arts, alors que les facultés qui se distinguent par leur bas pourcentage sont celles des sciences

DESCRIPTION DES RÉSULTATS

Tableau 4

Répartition des répondants suicidaires et non suicidaires selon l'âge (en pourcentage)

Age	non-suicidaires n=498	suicidaires n=45	échantillon n=567
19-21	13,7	4,4	12,3
22-24	46,0	44,4	45,0
25-27	15,9	17,8	15,7
28-30	8,6	4,4	8,1
31 et plus	15,9	28,9	16,6

Note: Le χ^2 global n'est pas significatif

de la santé (2,2%) et de l'éducation (6,7%). On observe les écarts les plus importants entre les deux groupes, bien que pas suffisants pour être statistiquement significatifs, dans les facultés des arts et des sciences de la santé.

La répartition des suicidaires par cycle d'étude correspond environ au pourcentage d'étudiants qui y sont inscrits. Les groupes des suicidaires et des non-suicidaires ne se distinguent pas plus au niveau du baccalauréat qu'à celui de la maîtrise ou du doctorat.

Un examen visuel du tableau 6 indique qu'un plus haut taux de répondants suicidaires que de non suicidaires habitent avec leur conjoint soit sans leur(s) enfants (20,0% contre

DESCRIPTION DES RÉSULTATS

Tableau 5

Répartition des répondants suicidaires et non suicidaires
par domaines d'études (en pourcentage)

Domaines d'études	non-suicidaires n=503	suicidaires n=45	échantillon n=568
Administration	13,1	11,1	12,8
Arts	17,5	28,9	18,1
Éducation	10,9	6,7	10,4
Sciences de la santé	11,3	2,2	10,5
Médecine	3,8	4,4	3,8
Sciences sociales	14,9	11,1	14,3
Droit	6,6	6,7	6,4
Sciences	11,5	13,3	11,2
Génie	8,0	6,7	7,6
Autres	2,4	8,9	2,9

Note: Le χ^2 global n'est pas significatif

16,9%) ou avec leur(s) enfant(s) (13,3% et 5,6%). Ces différences ne sont cependant pas significatives.

Un plus grand nombre d'étudiants parmi le groupe des suicidaires que parmi le groupe des non-suicidaires occupent un emploi à temps complet parallèlement à leurs études (8,8% contre 3,7%). Là non plus, il n'y a pas de différence significative.

Enfin, quant à savoir s'il existe une différence significative entre les répondants de langue maternelle

DESCRIPTION DES RÉSULTATS

Tableau 6

Répartition des répondants suicidaires et non suicidaires
selon la modalité de résidence (en pourcentage)

Modalité de résidence	non-suicidaires n=503	suicidaires n=45	échantillon n=571
Seul	11,1	8,9	10,9
Avec conjoint	16,9	20,0	17,6
En résidence	5,2	6,7	5,2
Avec un (des) ami(s)	23,9	22,2	23,1
Avec enfant(s)	2,8	2,2	2,6
Avec parents	26,4	17,8	25,2
Avec conjoint et enfant(s)	5,6	13,3	7,9
Autres	5,6	13,3	6,0

Note: Le χ^2 global n'est pas significatif

francophone, anglophone ou autre, aucune des données ne distingue statistiquement les groupes. On note toutefois que les étudiants possédant une langue maternelle autre que le français et l'anglais sont ceux qui regroupent le moins d'individus à tendances suicidaires, car 23 des répondants suicidaires sont francophones (7,8%), 21 anglophones (8,7%) alors qu'un seul provient du groupe des allophones (2,8%).

DESCRIPTION DES RÉSULTATS

b) Qualité de vie universitaire

Les répondants suicidaires se distinguent significativement de ceux qui ne le sont pas, au niveau de quatre énoncés portant sur la qualité de vie universitaire. On peut voir en effet au tableau 7, qu'un plus haut taux de répondants suicidaires (48,8%), que de répondants non suicidaires (28,8%), se sentent préoccupés par leurs études à un point tel qu'ils n'ont plus de temps à consacrer à d'autres genres d'activités (énoncé 17; $\chi^2=7,8$; $dl=1$; $p<0,01$). De plus, les suicidaires ressentent davantage la compétition entre étudiants (énoncé 15; $\chi^2=5,3$; $dl=1$; $p<0,05$) et sont plus nombreux à rencontrer des difficultés lorsqu'il s'agit de rattraper une matière manquée (énoncé 24; $\chi^2=5,57$; $dl=1$; $p<0,05$). Enfin, les suicidaires ont moins l'occasion de faire des rencontres amoureuses à l'Université, que ceux qui ne le sont pas (énoncé 14; $\chi^2=9,15$; $dl=1$; $p<0,01$).

En plus des différences significatives ci-haut mentionnées, d'autres différences, bien que pas tout à fait significatives en termes statistiques, valent la peine d'être considérées. On peut avancer avec prudence que, moins de suicidaires, comparativement à ceux qui ne le sont pas, se sentent libres de penser et d'agir comme ils l'entendent (énoncé 13; suicidaires: 66,70%; non-suicidaires 78,50%) et sont satisfaits des échanges et discussions entre étudiants (énoncé 16; suicidaires: 73,33%; non-suicidaires: 84,47%).

DESCRIPTION DES RÉSULTATS

Tableau 7

Pourcentage des répondants suicidaires et non suicidaires en accord avec les énoncés sur la qualité de vie universitaire

Énoncés	non-suicidaires	suicidaires	valeur du χ^2	niveau de sign.
8. Il existe un sentiment d'unité et de cohésion dans mon entourage à l'Université	59,96	55,55	0,33	0,56
9. Je participe régulièrement aux différentes activités à l'Université	28,23	22,22	0,84	0,65
10. Les étudiants de mon entourage s'entraident et se soutiennent mutuellement	80,70	75,55	0,69	0,40
11. Je trouve souvent difficile d'approcher les professeurs pour leur demander des explications	19,80	28,88	2,09	0,14
12. Je trouve souvent difficile d'approcher les professeurs pour leur parler de questions personnelles	59,15	65,90	0,76	0,38
13. Je me sens libre de penser et d'agir comme je l'entends	78,50	66,70	3,35	0,06
14. J'ai l'occasion de faire des rencontres amoureuses à l'Université	50,20	26,66	9,15	0,00**
15. Dans mon entourage à l'Université, il y a beaucoup de compétition entre étudiants pour obtenir les meilleures notes	50,88	68,88	5,37	0,02*
16. Les échanges et discussions avec les étudiants de mon entourage sont satisfaisants	84,47	73,33	3,74	0,05
17. Je suis tellement préoccupé par mes études qu'il n'y a plus de place pour autre chose (loisirs, vie sociale, famille...)	28,80	48,88	7,80	0,00**

DESCRIPTION DES RÉSULTATS

Tableau 7 (suite)

Événements	non-suicidaires	suicidaires	valeur du χ^2	niveau de sign.
18. Je trouve les activités académiques adéquates et satisfaisantes	68,89	55,55	3,37	0,06
19. Je trouve les règlements de l'Université trop rigides	19,48	15,90	0,42	0,82
20. Je peux influencer les décisions des autorités concernant ma vie académique	36,81	27,27	1,59	0,20
21. Je peux me permettre de faire preuve de créativité à l'Université	61,58	53,33	1,18	0,27
22. Les étudiants de mon entourage sont intéressés à se connaître et/ou à développer des amitiés	72,83	66,66	0,78	0,37
23. Je trouve difficile de mobiliser un groupe d'étudiants pour réaliser un projet donné (organiser une activité, former un groupe de pression...)	51,63	58,13	0,66	0,41
24. Quand je ne peux assister à un cours ou à une autre activité académique, il m'est difficile de rattraper la matière manquée	22,77	38,63	5,57	0,018*

* significatif à 0,05

** significatif à 0,01

Les répondants non suicidaires semblent aussi plus satisfaits que les autres des activités académiques² offertes (énoncé 18; suicidaires: 55,55%; non-suicidaires: 68,89%).

² Nous entendons par activités académiques: les cours, stages, conférences et séminaires.

DESCRIPTION DES RÉSULTATS

On peut tenir comme établi, d'après ces résultats, que les étudiants à tendances suicidaires sont davantage touchés, que ceux qui ne le sont pas, par des problèmes reliés aux études. Ils semblent aussi faire face à de plus grandes difficultés dans leurs relations interpersonnelles.

c) Événements vécus pendant la dernière année

Le groupe des répondants suicidaires a vécu davantage d'événements à caractère stressant (favorables ou défavorables) pendant la dernière année précédant l'enquête, que le groupe des non-suicidaires. En effet, les étudiants suicidaires ont vécu en moyenne 8,8 événements au cours des douze derniers mois alors que les étudiants non suicidaires en ont vécu 6,5. Cette différence est statistiquement significative ($t=3,62$, $p<0,01$).

En observant le tableau 8 on constate que les répondants suicidaires se sentent beaucoup moins en confiance que les autres vis-à-vis leurs études. En effet, plus de 85% du groupe des suicidaires craignent de ne pas être à la hauteur dans leurs études alors que 57,25% des non-suicidaires éprouvent les mêmes craintes (énoncé 27; $\chi^2=14,86$; $dl=1$; $p<0,01$).

Paradoxalement, le pourcentage des étudiants non suicidaires qui ont subi un échec à un cours est de 14,76% alors qu'il n'est que de 6,6% du côté des étudiants suicidaires (énoncé 25). Bien que la différence ne soit pas significative, elle

DESCRIPTION DES RÉSULTATS

Tableau 8

Pourcentage des répondants suicidaires et non suicidaires
ayant vécu des événements stressants

Événements	non-suicidaires	suicidaires	valeur du χ^2	niveau de sign.
25. Échec à un cours	14,76	6,66	2,23	0,13
26. Insatisfaction par rapport aux études	63,77	77,77	3,55	0,06
27. Crainte de ne pas être à la hauteur dans les études	57,25	86,66	14,86	0,0**
28. Mauvaise orientation des études	31,96	53,33	8,45	0,0**
29. Conflit avec un ou des professeurs	27,25	37,77	2,26	0,13
30. Conflit avec les autres étudiants	22,35	28,88	1,00	0,31
31. Début d'une relation amoureuse	31,04	31,11	0,00	0,99
32. Fin d'une relation amoureuse	29,21	35,55	0,79	0,37
33. Rupture d'une amitié importante	19,80	42,22	12,26	0,0**
34. Nouvelle amitié importante	59,44	53,33	0,63	0,42
35. Problèmes de solitude	42,15	71,11	14,03	0,0**
36. Début d'une cohabitation en couple	13,52	8,88	0,77	0,37
37. Fin d'une cohabitation en couple	6,87	6,66	0,00	0,95
38. Début d'une maladie sérieuse ou d'un handicap physique	10,58	17,77	2,15	0,14
39. Victime d'une attaque physique autre que le viol	2,94	2,22	0,07	0,78
40. Problème de drogue ou/et d'alcool	2,74	6,66	2,14	0,14
41. Déménagement	40,27	46,66	0,69	0,40
42. Perte du travail	5,69	17,77	9,68	0,0**
43. Décès important	15,91	22,72	1,36	0,24
44. Menace de séparation des parents	5,49	4,44	0,08	0,76

DESCRIPTION DES RÉSULTATS

Tableau 8 (suite)

Événements	non-suicidaires	suicidaires	valeur du χ^2	niveau de sign.
45. Séparation des parents	3,14	2,22	0,11	0,73
46. Remariage ou cohabitation d'un des deux parents	5,09	4,44	0,03	0,84
47. Maladie grave du père ou de la mère ou d'une personne importante	25,93	44,44	7,11	0,0**
48. Tentative de suicide de la mère ou du père	0,58	0,00	0,26	0,60
49. Tentative de suicide d'une autre personne importante	3,92	4,44	0,02	0,86
50. Accident	10,78	11,11	0,00	0,94
51. Problèmes financiers	48,13	64,44	4,40	0,03*
52. Problèmes sexuels	17,74	51,16	27,20	0,0**
53. Grossesse	5,20	0,00	1,25	0,26
54. Crainte d'être enceinte	25,34	39,13	2,08	0,14
55. Avortement, fausse couche	3,13	0,00	0,74	0,38
56. Viol ou autre agression sexuelle	1,41	0,00	1,13	0,28
57. Grossesse de la conjointe	7,77	15,00	1,22	0,26
58. Crainte que la conjointe soit enceinte	17,00	10,00	0,65	0,41
59. Avortement et/ou fausse couche de la conjointe	3,60	5,00	0,09	0,75
60. Viol ou autre agression sexuelle de la conjointe	1,55	0,00	0,31	0,57
61. Viol ou autre agression sexuelle sur toi	1,56	0,00	0,31	0,57

* significatif à 0,05

** significatif à 0,01

suggère néanmoins que les suicidaires ne présentent pas nécessairement plus de difficultés scolaires que les non-suicidaires. Enfin, plus de 53,0% des suicidaires ont été mal

DESCRIPTION DES RÉSULTATS

orientés dans leurs études alors que seulement 32,0% des non-suicidaires l'ont été. Cette différence est statistiquement significative (énoncé 28; $\chi^2=8,5$; $dl=1$; $p<0,05$).

On note également au tableau 8 un pourcentage plus élevé d'individus suicidaires (42,22%) que de non suicidaires (19,8%), ayant vécu la rupture d'une amitié importante (énoncé 33; $\chi^2=12,2$; $dl=1$; $p<0,01$). Les suicidaires sont aussi significativement beaucoup plus nombreux à vivre dans la solitude (énoncé 35) que les non-suicidaires (71,1% comparativement à 42,1% respectivement, $\chi^2=14,03$; $dl=1$; $p<0,01$). Notons également que la perte d'un emploi (énoncé 42) a été vécue plus souvent par le groupe des suicidaires (17,7%) que par celui des non suicidaires (5,7%), en plus des problèmes financiers (énoncé 51) qui les ont touchés davantage que les autres (64,4% comparativement à 48,1% respectivement, $\chi^2=4,4$; $dl=1$; $p<0,05$). Les deux derniers énoncés, qui distinguent significativement les répondants suicidaires des non-suicidaires, se rapportent à une maladie grave d'un parent ou d'une personne importante (énoncé 47) et à des problèmes à caractère sexuel (énoncé 52). Ainsi, 44,4% du groupe des répondants suicidaires a subi la maladie d'un proche au cours des douze derniers mois précédant l'enquête alors qu'environ un quart (25,9%) des répondants du groupe des non-suicidaires a vécu le même événement ($\chi^2=7,11$; $dl=1$; $p<0,01$). Quant au pourcentage des deux groupes ayant rencontré des difficultés

DESCRIPTION DES RÉSULTATS

sexuelles, 51,1% des suicidaires contre seulement 17,7% des répondants non suicidaires ont été insatisfaits sexuellement ($\chi^2=27,2$; $dl=1$; $p<0,01$). On observe en dernier lieu que les répondants suicidaires ont répondu en plus grand nombre (77,7%) que les non-suicidaires (63,7%) à l'énoncé se rapportant à l'insatisfaction par rapport aux études. Il faut souligner cependant que, bien que considérable, cette différence n'est pas statistiquement significative (énoncé 26; $\chi^2=3,55$; $dl=1$; $p=0,059$).

Tous les autres incidents critiques non mentionnés dans ce texte n'entraînent pas de différences significatives. On remarque toutefois que même si les différences ne sont pas significatives en termes statistiques, le groupe des étudiants suicidaires se distingue de celui qui ne l'est pas par un plus bas pourcentage des individus, lorsqu'il s'agit d'événements agréables, et par un plus haut pourcentage lorsqu'il s'agit d'événements déplaisants, sauf pour la question traitant des échecs scolaires.

On pourrait se questionner quant à l'importance qu'il conviendrait d'accorder à chacun de ces événements. Aussi, pour répondre à cette question, les répondants ont eu à indiquer dans l'ordre, les trois événements qu'ils jugeaient les plus importants parmi ceux qu'ils venaient de nous indiquer. Les tableaux 9 et 10 rapportent les événements qui

DESCRIPTION DES RÉSULTATS

ont été jugés les plus importants par les étudiants suicidaires et les non-suicidaires respectivement.

Tableau 9

Événements rapportés le plus fréquemment comme les plus importants selon le groupe des suicidaires (en pourcentage)

Événements	le plus important	2 ^e plus important	3 ^e plus important
Problèmes de solitude	15,5	6,6	8,9
Problèmes financiers	11,1	13,3	13,3
Crainte de ne pas être à la hauteur dans les études	11,1	11,1	8,9
Fin d'une relation amoureuse	8,9	8,9	2,2
Début d'une relation amoureuse	8,9	0,0	3,6
Rupture d'une amitié importante	6,6	4,4	2,2
Décès important	6,6	2,2	2,2
Problèmes sexuels	4,4	4,4	2,2
Début d'une maladie sérieuse ou d'un handicap physique	4,4	0,0	0,0
Maladie grave du père ou de la mère ou d'une personne importante	2,2	11,1	2,2
autres	2,2	4,4	4,4
Conflit avec un ou des professeurs	2,2	2,2	0,0

DESCRIPTION DES RÉSULTATS

En ce qui concerne le groupe des suicidaires, le tableau 9 rapporte la solitude comme étant la plus présente. Puis, viennent les problèmes financiers, la crainte de ne pas être à la hauteur dans les études, la fin et le début d'une relation amoureuse, la rupture d'une amitié importante ainsi qu'un décès.

Tableau 10

Événements rapportés le plus fréquemment comme les plus importants selon le groupe des non-suicidaires (en pourcentage)

Événements	le plus important	2 ^e plus important	3 ^e plus important
Fin d'une relation amoureuse	8,0	3,8	3,2
Début d'une relation amoureuse	7,3	3,9	2,3
Maladie grave du père ou de la mère ou d'une personne importante	7,1	5,8	2,4
Insatisfaction par rapport aux études	6,9	8,6	7,1
Crainte de ne pas être à la hauteur dans les études	6,5	8,8	6,4
Nouvelle amitié importante	6,5	6,8	5,8
Problèmes financiers	6,4	9,2	10,1
Problèmes de solitude	4,9	7,1	6,6
Début d'une cohabitation en couple	3,2	1,8	2,3

DESCRIPTION DES RÉSULTATS

Quant au groupe des répondants non suicidaires, l'ordre d'importance diffère légèrement de celui des suicidaires. On remarque en effet au tableau 10 que la fin et le début d'une relation amoureuse sont classés en premier lieu, puis s'ajoutent la maladie grave d'un parent ou d'une autre personne importante, l'insatisfaction par rapport aux études, la crainte de ne pas être à la hauteur, une nouvelle amitié importante et des problèmes financiers. Une comparaison des deux tableaux permet de classer la solitude comme l'événement le plus important parmi les participants suicidaires alors qu'elle semble vraiment moins présente chez l'autre groupe. Elle n'apparaît en effet pour ce dernier groupe que vers la fin des événements rapportés comme les plus importants.

Ceci termine la description des résultats en ce qui concerne les manifestations suicidaires et les facteurs de risque. D'après les résultats obtenus, il est possible de constater que les personnes à tendances suicidaires sont généralement moins satisfaites de leur vie universitaire et ont été touchées, en plus, davantage par des incidents à caractère stressant que les non-suicidaires.

4. Comparaison des trois groupes culturels

Étant donnée l'orientation bilingue de l'Université d'Ottawa, nous comparons d'abord, et ce pour les sections qualité de vie universitaire et événements critiques vécus

DESCRIPTION DES RÉSULTATS

pendant la dernière année, 1) les répondants francophones et anglophones. Nous comparons ensuite 2) le groupe des étudiants francophones avec celui des allophones et terminons finalement par 3) la comparaison des anglophones et des allophones.

a) Données démographiques

La moitié des étudiants qui ont participé à l'étude parlent français, 41,9% s'expriment dans la langue anglaise et les autres ont une langue maternelle autre que le français ou l'anglais. Les autres données démographiques concernant les trois groupes culturels ne sont pas disponibles.

b) Qualité de vie universitaire

4.1 Francophones vs anglophones

Le tableau 11 démontre qu'il existe des différences réelles entre les francophones et les anglophones en regard des énoncés portant sur la vie étudiante. La première constatation concerne les activités académiques. Plus des trois quarts des répondants anglophones (76,4%) trouvent les activités académiques adéquates et satisfaisantes alors que seulement 58,9% des répondants francophones partagent cet avis. Cette différence est statistiquement significative (énoncé 18; $\chi^2=18,29$; $dl=1$; $p<0,05$). On peut constater également que les francophones sont plus nombreux que les anglophones à avoir de la difficulté à mobiliser un groupe

DESCRIPTION DES RÉSULTATS

Tableau 11

Pourcentage des répondants francophones et anglophones en accord avec les énoncés sur la qualité de vie universitaire.

Énoncés	franco.	anglo.	valeur du chi ²	niveau de sign.
8. Il existe un sentiment d'unité et de cohésion dans mon entourage à l'Université	59,4	60,7	0,10	0,74
9. Je participe régulièrement aux différentes activités à l'Université	26,6	29,8	1,43	0,48
10. Les étudiants de mon entourage s'entraident et se soutiennent mutuellement	78,4	83,5	2,17	0,14
11. Je trouve souvent difficile d'approcher les professeurs pour leur demander des explications	18,3	21,1	0,62	0,42
12. Je trouve souvent difficile d'approcher les professeurs pour leur parler de questions personnelles	59,4	59,8	0,01	0,91
13. Je me sens libre de penser et d'agir comme je l'entends	76,8	81,7	1,92	0,16
14. J'ai l'occasion de faire des rencontres amoureuses à l'Université	46,5	52,3	1,77	0,18
15. Dans mon entourage à l'Université, il y a beaucoup de compétition entre étudiants pour obtenir les meilleures notes	55,2	48,3	2,48	0,11
16. Les échanges et discussions avec les étudiants de mon entourage sont satisfaisants	81,6	87,2	3,08	0,07
17. Je suis tellement préoccupé par mes études qu'il n'y a plus de place pour autre chose (loisirs, vie sociale, famille...)	28,8	29,8	0,05	0,81
18. Je trouve les activités académiques adéquates et satisfaisantes	58,9	76,4	18,29	0,0**
19. Je trouve les règlements de l'Université trop rigides	22,0	17,0	2,91	0,23
20. Je peux influencer les décisions des autorités concernant ma vie académique	35,9	36,1	0,0	0,95

DESCRIPTION DES RÉSULTATS

Tableau 11 (suite)

Énoncés	franco.	anglo.	valeur du χ^2	niveau de sign.
21. Je peux me permettre de faire preuve de créativité à l'Université	60,8	62,9	0,23	0,62
22. Les étudiants de mon entourage sont intéressés à se connaître et/ou à développer des amitiés	71,2	75,1	1,02	0,31
23. Je trouve difficile de mobiliser un groupe d'étudiants pour réaliser un projet donné (organiser une activité, former un groupe de pression)	56,7	46,8	4,97	0,02*
24. Quand je ne peux assister à un cours ou à une autre activité académique, il m'est difficile de rattraper la matière manquée	22,6	26,8	1,25	0,26

* significatif à 0,05

** significatif à 0,01

d'étudiants pour réaliser un projet donné. Les données indiquent que 56,7% des francophones et 46,8% des anglophones éprouvent cette difficulté. La différence est statistiquement significative (énoncé 23; $\chi^2=4,97$; $dl=1$; $p<0,05$).

Il est pertinent de noter que, sur les dix-sept énoncés portant sur la perception qu'ont les étudiants de la vie à l'Université, treize de ces énoncés identifient un pourcentage plus élevé d'étudiants anglophones que d'étudiants francophones en accord avec l'énoncé lorsque celui-ci est de nature agréable, alors que le contraire se produit lorsque l'énoncé est de nature désagréable (on note dans ce cas un pourcentage plus élevé d'étudiants francophones que d'étudiants anglophones en accord avec l'énoncé). Ceci permet

DESCRIPTION DES RÉSULTATS

d'avancer avec prudence, puisque seulement deux des 24 énoncés démontrent une différence significative, qu'en général, les anglophones semblent plus satisfaits de la qualité de vie universitaire que les francophones. On remarque en effet au tableau 11 que les quatre énoncés marqués par une insatisfaction plus élevée de la part des anglophones sont: la difficulté à approcher les professeurs pour leur demander des explications (énoncé 11) ou pour leur parler de questions personnelles (énoncé 12), la préoccupation par rapport aux études (énoncé 17) et la difficulté des étudiants à rattraper la matière manquée lorsqu'ils n'ont pu assister au cours ou à une activité (énoncé 24). Ces quatre énoncés reflétant une moins grande satisfaction chez le groupe des anglophones ont trait spécifiquement aux études, alors que les vingt autres énoncés reflétant une plus grande insatisfaction parmi les francophones se rapportent plus spécifiquement à la qualité de vie universitaire.

Les résultats des comparaisons entre les groupes des étudiants francophones et allophones ainsi que des étudiants anglophones et allophones permettent de noter aux tableaux 12 et 13 respectivement plusieurs différences significatives quant aux énoncés traitant de la vie étudiante. On constate en général que les étudiants allophones sont beaucoup moins nombreux que les francophones et les anglophones à se dire satisfaits de leur vie universitaire.

DESCRIPTION DES RÉSULTATS

4.2 Francophones vs allophones

Notons, dans un premier temps, que sur quatre des énoncés se rapportant spécifiquement à la qualité des relations interpersonnelles (8, 10, 16 et 22), deux reflètent une plus grande insatisfaction de la part des allophones. En effet, le tableau 12 démontre que ces derniers (41,2%) sont moins nombreux que les francophones (59,4%) à percevoir un sentiment d'unité et de cohésion à l'Université (énoncé 8; $\chi^2=4,12$; $dl=1$; $p<0,05$); ils ont aussi moins l'impression (51,4% contre 71,2%) que les étudiants sont intéressés à se connaître et/ou à développer des amitiés (énoncé 22; $\chi^2=5,69$; $dl=1$; $p<0,05$). Quant à la qualité de leurs relations avec les professeurs, 34,3% des allophones trouvent souvent difficile de les approcher pour leur demander des explications alors que seulement 18,3% des francophones ont répondu de même (énoncé 11; $\chi^2=4,95$; $dl=1$; $p<0,05$).

Au niveau académique, les allophones semblent plus préoccupés que les autres par leurs études (énoncé 17; $\chi^2=4,19$; $dl=1$; $p<0,05$). En effet, 45,7% des allophones contre 28,8% des francophones sont préoccupés par leurs études à un point tel qu'il ne reste plus de temps pour entreprendre d'autres sortes d'activités.

En plus des insatisfactions face aux relations interpersonnelles ressenties en plus grand nombre par les allophones que par les francophones et de leurs plus grandes

DESCRIPTION DES RÉSULTATS

Tableau 12

Pourcentage des répondants francophones et allophones en accord avec les énoncés sur la qualité de vie universitaire.

Énoncés	franco.	allop.	valeur du χ^2	niveau de sign.
8. Il existe un sentiment d'unité et de cohésion dans mon entourage à l'Université	59,4	41,2	4,12	0,04*
9. Je participe régulièrement aux différentes activités à l'Université	26,6	31,4	0,46	0,79
10. Les étudiants de mon entourage s'entraident et se soutiennent mutuellement	78,4	68,6	1,71	0,18
11. Je trouve souvent difficile d'approcher les professeurs pour leur demander des explications	18,3	34,3	4,95	0,02*
12. Je trouve souvent difficile d'approcher les professeurs pour leur parler de questions personnelles	59,4	58,8	0,00	0,95
13. Je me sens libre de penser et d'agir comme je l'entends	76,8	51,4	10,4	0,00**
14. J'ai l'occasion de faire des rencontres amoureuses à l'Université	46,5	35,3	1,52	0,21
15. Dans mon entourage à l'Université, il y a beaucoup de compétition entre étudiants pour obtenir les meilleures notes	55,2	71,4	3,34	0,06
16. Les échanges et discussions avec les étudiants de mon entourage sont satisfaisants	81,6	68,6	3,33	0,06
17. Je suis tellement préoccupé par mes études qu'il n'y a plus de place pour autre chose (loisirs, vie sociale, famille...)	28,8	45,7	4,19	0,04*
18. Je trouve les activités académiques adéquates et satisfaisantes	58,9	77,1	4,36	0,03*
19. Je trouve les règlements de l'Université trop rigides	22,0	17,1	0,56	0,75
20. Je peux influencer les décisions des autorités concernant ma vie académique	35,9	40,0	0,22	0,63

DESCRIPTION DES RÉSULTATS

Tableau 12 (suite)

Énoncés	franco.	allop.	valeur du χ^2	niveau de sign.
21. Je peux me permettre de faire preuve de créativité à l'Université	60,8	40,0	5,58	0,01*
22. Les étudiants de mon entourage sont intéressés à se connaître et/ou à développer des amitiés	71,2	51,4	5,69	0,01*
23. Je trouve difficile de mobiliser un groupe d'étudiants pour réaliser un projet donné (organiser une activité, former un groupe de pression)	56,7	64,7	0,79	0,37
24. Quand je ne peux assister à un cours ou à une autre activité académique, il m'est difficile de rattraper la matière manquée	22,6	26,5	0,26	0,60

* significatif à 0,05

** significatif à 0,01

préoccupations face aux études, les allophones (51,4%) se sentent moins libres que les francophones (76,8%) de penser et d'agir comme ils l'entendent (énoncé 13; $\chi^2=10,47$; $dl=1$; $p<0,01$). Ils peuvent aussi moins se permettre de faire preuve de créativité à l'Université (énoncé 21; $\chi^2=5,58$; $dl=1$; $p<0,05$). Les pourcentages sont de 40,0% et 60,8% respectivement.

Un seul aspect de la vie universitaire suscite une plus grande satisfaction parmi les étudiants allophones que parmi les francophones. Les activités académiques à l'Université sont en effet trouvées plus adéquates et satisfaisantes par les allophones (77,1%) que par leur contre-partie (58,9%) (énoncé 18; $\chi^2=4,36$; $dl=1$; $p<0,05$).

DESCRIPTION DES RÉSULTATS

4.3 Anglophones vs allophones

Huit énoncés, toujours en lien avec la qualité de vie universitaire, ont engendré une différence significative entre les anglophones et les allophones. Quatre de ces énoncés, tels que démontrés au tableau 13, se rapportent à la qualité des relations interpersonnelles (8, 10, 16 et 22). Les données indiquent que les allophones (41,2%) sont moins nombreux que les anglophones (60,7%) à percevoir un sentiment d'unité et de cohésion à l'Université (énoncé 8; $\chi^2=4,69$; $dl=1$; $p<0,05$). De plus, ils observent moins d'entraide autour d'eux (énoncé 10; $\chi^2=4,51$; $dl=1$; $p<0,05$) et trouvent les échanges et discussions avec les autres moins satisfaisants (énoncé 16; $\chi^2=8,24$; $dl=1$; $p<0,01$). Enfin, les allophones (51,4%) comparativement aux anglophones (75,1%), entendent beaucoup moins d'intérêt chez les étudiants à se connaître et/ou à développer des amitiés (énoncé 22; $\chi^2=8,51$; $dl=1$; $p<0,01$).

Un des huit énoncés ayant engendré une différence significative se rapporte à la compétition à l'Université; 71,4% des allophones la ressentent alors que 48,3% des anglophones ont le même sentiment (énoncé 15; $\chi^2=6,52$; $dl=1$; $p<0,01$). D'autre part, il semble que les allophones possèdent en général moins de contrôle sur leur vie (ou sur leur entourage) que les anglophones. En effet, les allophones (64,7%) comparativement aux anglophones (46,8%) trouvent plus

DESCRIPTION DES RÉSULTATS

Tableau 13

Pourcentage des répondants anglophones et allophones en accord avec les énoncés sur la qualité de vie universitaire.

Énoncés	anglo.	allcp.	valeur du χ^2	niveau de sign.
8. Il existe un sentiment d'unité et de cohésion dans mon entourage à l'Université	60,7	41,2	4,69	0,03*
9. Je participe régulièrement aux différentes activités à l'Université	29,8	31,4	0,04	0,83
10. Les étudiants de mon entourage s'entraident et se soutiennent mutuellement	83,5	68,6	4,51	0,03*
11. Je trouve souvent difficile d'approcher les professeurs pour leur demander des explications	21,1	34,3	3,03	0,08
12. Je trouve souvent difficile d'approcher les professeurs pour leur parler de questions personnelles	59,8	58,8	0,01	0,91
13. Je me sens libre de penser et d'agir comme je l'entends	81,7	51,4	16,31	0,00**
14. J'ai l'occasion de faire des rencontres amoureuses à l'Université	52,3	35,3	3,44	0,06
15. Dans mon entourage à l'Université, il y a beaucoup de compétition entre étudiants pour obtenir les meilleures notes	48,3	71,4	6,52	0,01**
16. Les échanges et discussions avec les étudiants de mon entourage sont satisfaisants	87,2	68,6	8,24	0,00*
17. Je suis tellement préoccupé par mes études qu'il n'y a plus de place pour autre chose (loisirs, vie sociale, famille...)	29,8	45,7	3,59	0,05
18. Je trouve les activités académiques adéquates et satisfaisantes	76,4	77,1	0,00	0,92
19. Je trouve les règlements de l'Université trop rigides	17,0	17,1	0,00	0,93
20. Je peux influencer les décisions des autorités concernant ma vie académique	36,1	40,0	0,20	0,65

DESCRIPTION DES RÉSULTATS

Tableau 13 (suite)

Énoncés	anglo.	allop.	valeur du χ^2	niveau de sign.
21. Je peux me permettre de faire preuve de créativité à l'Université	62,9	40,0	6,68	0,00**
22. Les étudiants de mon entourage sont intéressés à se connaître et/ou à développer des amitiés	75,1	51,4	8,51	0,00**
23. Je trouve difficile de mobiliser un groupe d'étudiants pour réaliser un projet donné (organiser une activité, former un groupe de pression)	46,8	64,7	3,82	0,05*
24. Quand je ne peux assister à un cours ou à une autre activité académique, il m'est difficile de rattraper la matière manquée	26,8	26,5	0,00	0,96

* significatif à 0,05

** significatif à 0,01

souvent difficile de mobiliser un groupe d'étudiants pour réaliser un projet donné (énoncé 23; $\chi^2=3,82$; $dl=1$; $p<0,05$). De plus, ils se sentent moins libres de penser et d'agir comme ils l'entendent (énoncé 13; $\chi^2=10,47$; $dl=1$; $p<0,01$). Les pourcentages sont de 51,4% et 81,7% respectivement. Enfin, les allophones (40,0%) peuvent moins se permettre de faire preuve de créativité à l'Université que les anglophones (62,9%) (énoncé 21; $\chi^2=5,58$; $dl=1$; $p<0,05$).

On peut voir à partir des résultats relevant des comparaisons entre les trois groupes culturels que les francophones semblent en général moins satisfaits de la vie universitaire que les anglophones; ils sont surtout plus

DESCRIPTION DES RÉSULTATS

mécontents des activités académiques qui leurs sont offertes. Le plus haut taux d'insatisfaction face à la qualité de vie se retrouve parmi les allophones, ceux-ci semblent en effet avoir plus de difficulté que les francophones et les anglophones à se sentir bien avec leur entourage, en plus d'être préoccupés davantage par leurs études et la compétition académique.

c) Événements vécus pendant la dernière année

Concernant les énoncés se rapportant aux événements/situations critiques vécus par les étudiants au cours des douze derniers mois précédant l'enquête, il existe quelques différences significatives entre les francophones et les anglophones mais aucune entre le groupe des allophones comparés aux francophones ainsi qu'aux anglophones.

Le tableau 14 démontre les pourcentages des groupes d'étudiants francophones et anglophones ayant vécu des événements stressants. On constate qu'un pourcentage plus élevé de francophones (64,4%) que d'anglophones (55,0%) ont vécu la crainte de ne pas être à la hauteur dans leurs études au cours de la dernière année (énoncé 27; $\chi^2=4,85$; $df=1$; $p<0,05$). Par contraste, une plus grande proportion d'anglophones (39,7%) que de francophones (27,3%) a subi une mauvaise orientation dans les études (énoncé 28; $\chi^2=9,06$; $df=1$; $p<0,01$).

Tous les autres événements qui suivent démontrent que les

DESCRIPTION DES RÉSULTATS

anglophones ont vécu significativement plus de situations désagréables au cours des douze derniers mois que les francophones. On constate en effet que 50,0% des anglophones ont vécu des problèmes de solitude alors que du côté des francophones 38,8% ont rapporté s'être sentis seuls (énoncé 35; $\chi^2=6,76$; $dl=1$; $p<0,01$). En plus d'avoir vécu plus de solitude, les anglophones ont été plus nombreux que l'autre groupe à être affligés d'une maladie sérieuse ou d'un handicap physique (14,5% contre 9,0% respectivement; énoncé 38). La différence est significative ($\chi^2=3,87$; $dl=1$; $p<0,05$). Ils ont aussi subi en plus grand nombre la maladie grave d'un parent ou d'une autre personne chère (énoncé 47; $\chi^2=4,80$; $dl=1$; $p<0,05$).

Enfin, le tableau 14 indique que 13,6% d'hommes anglophones ont vécu la grossesse de leur conjointe alors que seulement 5,3% des francophones ont eu à vivre cette même situation (énoncé 57; $\chi^2=4,44$; $dl=1$; $p<0,05$). Nous aimerions souligner cependant que pour plusieurs, la grossesse de la conjointe peut avoir été perçue comme une étape très positive dans leur vie.

Du côté des événements agréables, un seul énoncé, le début d'une amitié importante, marque une différence significative entre les deux groupes. En effet, 64,3% d'anglophones disent avoir débuté une amitié au cours de la dernière année précédant l'enquête tandis que 55,6% des

DESCRIPTION DES RÉSULTATS

Tableau 14

Pourcentage des répondants francophones et anglophones ayant
vécu des événements stressants

Événements	franco.	anglo.	valeur du χ^2	niveau de sign.
25. Échec à un cours	14,2	14,1	0,0	0,96
26. Insatisfaction par rapport aux études	66,4	63,9	0,37	0,54
27. Crainte de ne pas être à la hauteur dans les études	64,4	55,0	4,85	0,02*
28. Mauvaise orientation des études	27,3	39,7	9,06	0,00**
29. Conflit avec un ou des professeurs	27,0	31,8	1,48	0,22
30. Conflit avec les autres étudiants	21,5	24,0	0,47	0,49
31. Début d'une relation amoureuse	29,2	31,8	0,43	0,50
32. Fin d'une relation amoureuse	27,7	32,2	1,30	0,25
33. Rupture d'une amitié importante	24,2	18,6	2,45	0,11
34. Nouvelle amitié importante	55,6	64,3	4,17	0,04*
35. Problèmes de solitude	38,8	50,0	6,76	0,01**
36. Début d'une cohabitation en couple	12,8	12,0	0,08	0,77
37. Fin d'une cohabitation en couple	5,9	6,6	0,11	0,73
38. Début d'une maladie sérieuse ou d'un handicap physique	9,0	14,5	3,87	0,04*
39. Victime d'une attaque physique autre que le viol	3,8	2,1	1,36	0,24
40. Problème de drogue ou/et d'alcool	4,2	2,1	1,84	0,17
41. Déménagement	38,4	47,1	4,08	0,04*
42. Perte du travail	6,2	7,9	0,53	0,46
43. Décès important	16,0	17,0	0,10	0,74
44. Menace de séparation des parents	4,2	7,4	2,66	0,10

DESCRIPTION DES RÉSULTATS

Tableau 14 (suite)

Événements	franco.	anglo.	valeur du χ^2	niveau de sign.
45. Séparation des parents	2,8	3,7	0,39	0,52
46. Remariage ou cohabitation d'un des deux parents	4,5	6,2	0,76	0,38
47. Maladie grave du père ou de la mère ou d'une personne importante	24,6	33,2	4,80	0,02*
48. Tentative de suicide de la mère ou du père	1,0	0,4	0,68	0,40
49. Tentative de suicide d'une autre personne importante	3,1	5,0	1,17	0,27
50. Accident	10,4	12,0	0,34	0,55
51. Problèmes financiers	46,7	54,1	2,90	0,08
52. Problèmes sexuels	19,0	22,7	1,08	0,29
53. Grossesse	2,5	6,1	2,47	0,11
54. Crainte d'être enceinte	25,0	25,7	0,01	0,89
55. Avortement, fausse couche	2,5	2,7	0,01	0,91
56. Viol ou autre agression sexuelle	2,5	0,7	1,59	0,20
57. Grossesse de la conjointe	5,3	13,6	4,44	0,03*
58. Crainte que la conjointe soit enceinte	15,4	19,8	0,67	0,41
59. Avortement, fausse couche de la conjointe	2,3	5,0	1,11	0,29
60. Viol ou autre agression sexuelle de la conjointe	1,5	0,0	1,20	0,27
61. Viol ou autre agression sexuelle sur toi	5,1	0,0	4,20	0,04*

* significatif à 0,05

** significatif à 0,01

francophones ont vécu cette même expérience (énoncé 34; $\chi^2=4,17$; $dl=1$; $p<0,05$).

DESCRIPTION DES RÉSULTATS

Le dernier événement indiquant une différence significative, à savoir un déménagement, peut être perçu soit comme agréable, soit comme désagréable selon les personnes. Encore une fois, plus d'anglophones que de francophones ont vécu cette situation. Les pourcentages sont de 47,1% et 38,4% respectivement (énoncé 41; $\chi^2=4,08$; $df=1$; $p<0,05$).

Bref, on constate qu'à part la crainte de ne pas être à la hauteur dans les études, vécue par un plus grand nombre de répondants francophones qu'anglophones, les anglophones affirment avoir vécu plus d'événements critiques déplaisants depuis les douze derniers mois. Aucune différence significative n'a cependant été notée entre le nombre d'événements critiques vécus par les allophones et ceux vécus par le groupe des francophones, combiné à celui des anglophones.

La description des résultats renseigne sur plusieurs aspects de la vie universitaire en général et sur l'ampleur du phénomène suicidaire à l'Université d'Ottawa en particulier. On y remarque, de plus, des différences significatives entre le groupe des étudiants suicidaires et celui qui ne l'est pas, au niveau de deux aspects, soit la vie universitaire et les événements critiques vécus. Finalement, les résultats rendent compte des distinctions entre les trois groupes culturels à l'Université d'Ottawa et ce encore, tant au niveau de la vie universitaire que des événements critiques vécus.

CHAPITRE IV

DISCUSSION

CHAPITRE IV

DISCUSSION

Nous abordons maintenant l'interprétation des résultats. Nous tenterons de la sorte d'approfondir et d'extrapoler à partir des principales observations de cette étude. Pour ce faire, nous reprenons chacune des sections de l'analyse des résultats, c'est-à-dire 1) les résultats globaux, 2) la fréquence des manifestations suicidaires, 3) les manifestations suicidaires et facteurs de risque, 4) les différences culturelles, et suggérons enfin des explications sous forme d'hypothèses aux événements saillants.

1. Résultats globaux

a) Qualité de vie universitaire

D'abord, les résultats globaux en rapport avec la qualité de vie universitaire indiquent qu'une proportion relativement faible d'étudiants participent aux activités parascolaires, qu'elles soient sportives, culturelles ou sociales. Cette petite proportion de participants peut s'expliquer par la constatation que près du tiers des étudiants se disent très préoccupés par leurs études. Ces observations suggèrent aussi qu'un bon nombre d'étudiants ne réussit pas à s'intégrer à la vie de l'Université. Plusieurs étudiants se sentent préoccupés par leurs études au point où cela peut les retenir de s'engager dans d'autres types d'activités. Une telle

DISCUSSION

restriction dans les activités suggère un style de vie plus ou moins équilibré. Il serait peut-être mieux, pour le bien-être physique et psychologique de ces étudiants, de chercher à équilibrer davantage leurs activités.

D'autre part, les étudiants se disent assez satisfaits de la façon dont les règlements sont appliqués à l'Université et beaucoup ont le sentiment d'avoir une certaine emprise sur les décisions face à la vie universitaire. Le fait que des étudiants se sentent écoutés et entendus par les autorités en place peut refléter l'existence d'une certaine souplesse et d'une ouverture de la part de ces mêmes autorités. Associer les étudiants aux prises de décisions contribue sûrement à maintenir et même à augmenter leur sentiment de contrôle sur leur vie personnelle.

Un étudiant sur cinq se plaint d'avoir de la difficulté à approcher les professeurs pour leur demander des explications. À cet effet, il serait utile d'explorer davantage les hésitations des étudiants. Est-ce possible que certains d'entre eux se sentent intimidés par le savoir élevé des professeurs? Si tel est le cas, ceci pourrait être dû à la crainte non fondée des étudiants d'être perçus comme incompetents par ces derniers. Cette difficulté d'entrer en relation avec les professeurs est d'autant plus grande lorsqu'il s'agit d'aborder des problèmes personnels. Il est dommage de constater que la plupart des étudiants trouvent

DISCUSSION

pénible de communiquer avec les professeurs de sujets qui débordent le contenu des cours. Cela reflète sans doute le contexte social et intellectuel actuel dans lesquels les professeurs se trouvent confrontés. En effet, aux prises avec un nombre élevé d'étudiants, avec une matière à transmettre dans un laps de temps limité, ainsi qu'avec l'image et la crédibilité qu'ils projettent selon le nombre d'articles scientifiques qu'ils publient, quelle place reste-t-il à l'étudiant pour qui un seul mot d'encouragement de la part d'un adulte respecté pour ses connaissances prend une importance capitale? Est-ce que les exigences universitaires sont telles que, de plus en plus, les seules personnes disponibles pour tendre l'oreille à l'étudiant ne se trouvent que dans les services de consultation psychologique? La réalité actuelle veut que le professeur soucieux et désireux d'aider ses étudiants dans le besoin le fasse bien au delà de ses heures de travail. Pourtant, tout professeur ne devrait-il pas avoir à sa disposition du temps disponible pour ces étudiants?

b) Événements vécus pendant la dernière année

Il n'est pas surprenant de constater que les deux événements qui ont touché le plus d'étudiants au cours de la dernière année précédant l'enquête se rapportent aux études. L'insatisfaction par rapport aux études ainsi que la crainte

DISCUSSION

de ne pas être à la hauteur ont été vécues par plus de 60% de la population étudiante. Le fait qu'autant d'étudiants aient été insatisfaits de leurs études nous incite à poser les questions suivantes: Quelles ont été ces insatisfactions? À quoi ont-elles été liées? Aurait-on pu y remédier? Comment arriver, et par quels moyens spécifiques, à comprendre davantage les insatisfactions des étudiants? Une investigation plus approfondie de cette insatisfaction serait bénéfique pour les étudiants et pour l'institution. Il va de soi en effet, que leur performance académique risque d'augmenter sensiblement s'ils se plaisent davantage dans leur milieu universitaire.

Quant aux craintes que vivent les étudiants par rapport à leurs études, il est possible que celles-ci indiquent de leur part un manque de confiance dans leurs capacités de réussir leurs cours. Là aussi, il y a lieu de poursuivre notre questionnement. Quels facteurs pourraient expliquer ce manque de confiance? Que pouvons-nous faire afin d'aider les étudiants à développer une plus grande confiance en eux-mêmes? On sait que la confiance en soi est un élément essentiel d'une vie heureuse, productive et équilibrée.

Une façon appropriée d'aider au développement de la confiance en soi des étudiants ne serait-elle pas de multiplier leurs occasions de succès et de souligner davantage leurs accomplissements? Une meilleure écoute des insécurités

DISCUSSION

vécues par les étudiants dans les salles de classe serait certainement de nature à réduire leur anxiété. Donner la possibilité à l'étudiant d'exprimer ses appréhensions pourrait même parfois suffir à atténuer ces dernières. L'organisation d'ateliers sur la confiance et l'estime de soi serait sans doute aussi de nature à aider. Bien que de tels ateliers s'offrent déjà au Service d'orientation et de consultation psychologique de l'Université, des efforts additionnels pourraient être déployés, dans un premier temps, afin de dépister les étudiants qui pourraient en bénéficier le plus, afin, dans un deuxième temps, de les inciter à y participer.

Enfin, le fait que la moitié des participants de cette étude soient aux prises avec des problèmes financiers requiert une attention particulière. Un étudiant qui attend des mois pour un prêt étudiant peut-il se consacrer totalement à ses études? Est-ce acceptable que près de la moitié des étudiants de l'Université d'Ottawa se sentent financièrement restreints? N'y aurait t-il pas une façon d'apporter des changements à cette réalité? Même si les ressources sont limitées il serait peut-être primordial de revoir certaines priorités qui, au cours des années, se sont éloignées des besoins des étudiants et de les remplacer par d'autres qui les rejoignent davantage.

DISCUSSION

2. Fréquence des manifestations suicidaires

Les données indiquent que tous les étudiants universitaires peuvent être sujets à des manifestations suicidaires, peu importe le domaine de leurs études, l'âge, le sexe, le niveau de programme, la langue maternelle, les modalités d'habitation, ou le fait qu'ils aient ou non un emploi. Les étudiants de l'Université d'Ottawa ne sont pas à l'abri du suicide, les manifestations suicidaires étant en effet relativement répandues parmi eux. Les résultats démontrent qu'au cours des douze mois précédant l'enquête, 8% des étudiants auraient songé sérieusement à se suicider alors qu'au moins deux des 578 répondants auraient fait une tentative de suicide. Notre échantillon étant considéré comme représentatif de la population de l'Université d'Ottawa, ces données, extrapolées à la population totale, signifient qu'environ 1 146 des 14 725 étudiants à temps complet de l'Université d'Ottawa auraient sérieusement pensé à mettre fin à leur vie pendant l'année 1990 alors que plus de 50 étudiants auraient tenté de se suicider. Un calcul plus conservateur (en considérant les 1 600 étudiants de la population initiale rejointe plutôt que les 578 étudiants de l'échantillon) nous permet d'affirmer qu'au moins 414 étudiants sur l'ensemble de la population étudiante auraient sérieusement pensé à mettre fin à leur vie tandis que plus de 18 auraient fait une tentative de suicide au cours de la dernière année précédant

DISCUSSION

l'enquête. Quelque soit le mode de calcul choisi, il importe de ne pas minimiser l'importance de ces chiffres, car ils reflètent la présence de sentiments de désespoir et de découragement au sujet de la vie présente et de l'avenir chez les étudiants.

Si l'on compare ces taux à ceux de l'Université de Montréal dans l'étude de Bouchard (1987), il est possible de constater que, dans les deux universités, des taux semblables de pensées et de comportements suicidaires existent dans la population étudiante (idées suicidaires à l'Université de Montréal: 8,3%; à l'Université d'Ottawa: 8,0%; tentatives à l'Université de Montréal: 2,5%; à l'Université d'Ottawa 0,3%), et ce, même si l'enquête à l'Université de Montréal a eu lieu en 1987.

On peut se réjouir de constater que les manifestations suicidaires à l'Université d'Ottawa ne sont pas plus élevées qu'à l'Université de Montréal, alors qu'elles augmentent de plus en plus dans la population canadienne en général. Il n'en demeure pas moins que, tout comme à l'Université de Montréal et dans bien d'autres institutions au Canada et aux États-Unis (Westefeld, Whitchard et Range 1990), l'Université d'Ottawa compte des individus à tendances suicidaires parmi sa clientèle étudiante. En effet, certains étudiants font face à des situations telles, qu'ils ne voient d'autre issue que de porter atteinte à leur vie. Aussi, ces étudiants perdent-ils

DISCUSSION

le goût de vivre, au moment précis de leur vie où ils ont choisi d'affronter les défis que la vie universitaire comporte. Il est primordial pour l'Université de prendre les moyens appropriés pour amorcer d'abord le dépistage de ces personnes et pour ensuite les aider à surmonter si possible leurs difficultés?

3. Manifestations suicidaires et facteurs de risque

a) Qualité de vie universitaire

Quelles ont été les découvertes majeures du côté des énoncés portant sur la qualité de vie universitaire? Comme il fallait s'y attendre, les résultats démontrent que les étudiants à tendances suicidaires sont moins satisfaits en général de leur vie universitaire que les étudiants non-suicidaires.

Face aux études, notons entre autres que les étudiants suicidaires par rapport aux non suicidaires ressentent davantage la compétition académique et se préoccupent plus de leurs études. Ils ont aussi plus de difficulté à rattraper la matière manquée lorsqu'ils ne peuvent assister à un cours ou à une activité académique. Cette constatation nous permet de supposer que les étudiants à tendances suicidaires éprouvent de la difficulté à aller chercher de l'aide ou sont incapables de fournir l'énergie nécessaire afin de combler leur retard académique. Considérant leur difficulté à rattraper la matière

DISCUSSION

manquée, on serait tenté de croire que les suicidaires réussissent moins bien que les autres dans leurs études. Pourtant les résultats révèlent qu'ils ont subi moins d'échecs scolaires que les non-suicidaires dans la dernière année précédant l'enquête (la différence, bien que non significative, est notable). Quant à l'inquiétude des étudiants suicidaires face aux études, celle-ci tient peut-être au fait qu'ils sont plus exigeants envers eux mêmes et moins facilement satisfaits de leur performance que les non-suicidaires.

En plus des difficultés académiques auxquelles ils font face, les suicidaires rapportent également moins de succès dans leur vie amoureuse. On sait qu'une grande proportion d'étudiants universitaires traverse l'étape développementale de la création de liens intimes avec autrui (Erikson, 1963). Puisque les étudiants suicidaires semblent ressentir plus de difficulté que les non suicidaires à vivre pleinement cette étape, ne serait-il pas approprié de leur offrir, à l'aide d'ateliers portant sur la communication interpersonnelle, l'occasion d'acquérir certaines habiletés nécessaires à la création de liens intimes?

Les déterminants, relevant de la vie universitaire, liés à la présence des manifestations suicidaires des étudiants à l'Université d'Ottawa diffèrent de ceux identifiés par les étudiants suicidaires de l'Université de Montréal (Bouchard,

DISCUSSION

1987). On se souviendra que Bouchard avait découvert des différences significatives entre les étudiants suicidaires et les non suicidaires, au niveau de l'unité et de la cohésion à l'Université, de l'entraide et du soutien auprès des étudiants, de la satisfaction face aux échanges avec les autres étudiants et de la difficulté à rattraper la matière manquée. À l'exception de la difficulté à rattraper la matière manquée, ces énoncés, rapportés significatifs entre les deux groupes d'étudiants à l'Université de Montréal, ne l'ont pas été à l'Université d'Ottawa.

b) Événements vécus pendant la dernière année

Les résultats de notre étude confirment ceux de Bernard et Bernard (1982) et de Carson et Johnson (1985), à savoir que l'environnement universitaire dans lequel vivent les étudiants n'est, à lui seul, responsable d'aucune des manifestations suicidaires chez ces mêmes étudiants. En effet, les résultats indiquent que les étudiants ayant pensé ou tenté de se suicider pendant les douze mois précédant l'enquête ont vécu en moyenne significativement plus d'événements critiques d'ordre social, familial et personnel que les étudiants à l'abri de ces manifestations suicidaires (8,8 versus 6,5). Les étudiants suicidaires de l'Université d'Ottawa, en plus de rapporter davantage de difficultés relevant de la vie

DISCUSSION

universitaire, rapportent également plus d'incidents critiques que les autres.

Onze des douze événements le plus souvent rapportés par les répondants suicidaires et les non suicidaires sont identiques dans les deux groupes. On peut donc penser qu'en général, la vie des étudiants universitaires, qu'ils manifestent ou non des tendances suicidaires, comporte beaucoup de similarités. Parmi ces douze événements, neuf présentent un caractère plutôt indésirable (insatisfaction par rapport aux études, problèmes de solitude, crainte d'être enceinte...), deux suscitent plutôt des sentiments agréables (début d'une relation amoureuse, nouvelle amitié importante) et le dernier est plus ou moins neutre selon la situation (déménagement).

Bien que les étudiants suicidaires et les non suicidaires semblent avoir été touchés par les mêmes genres d'événements, les étudiants suicidaires ont été davantage frappés que les autres. Ils doivent, par conséquent, faire appel à un niveau plus élevé d'adaptation psychologique pour combattre le stress inhérent à leur situation d'étudiant (Dohrenwend et Dohrenwend, 1974). En particulier, au cours des douze derniers mois précédant l'enquête, les étudiants suicidaires affirment craindre beaucoup plus que les autres de ne pas être à la hauteur dans leurs études. Cette crainte s'appuie sur le fait qu'ils ont subi plus souvent que les autres une mauvaise

DISCUSSION

orientation dans leurs études. En plus d'expérimenter des difficultés académiques, les étudiants suicidaires de l'Université d'Ottawa sont aussi plus nombreux à faire face à des difficultés interpersonnelles, telle que la rupture d'une amitié importante, la solitude, des problèmes au plan du travail et des difficultés dans le milieu familial - maladie grave d'un parent ou d'une personne importante. Ils expérimentent aussi davantage de problèmes financiers et sexuels.

On peut voir, d'après ces résultats, que les étudiants suicidaires, comparativement aux autres, semblent douter davantage de leurs capacités de réussir académiquement, en plus d'être victimes d'un plus grand nombre de problèmes personnels. Contrairement à Carson et Johnson (1985) qui soutiennent qu'en général les étudiants suicidaires ne vivent pas plus d'incidents critiques que les autres, mais présentent à la place, une déficience au niveau de leurs mécanismes d'adaptation, les étudiants à tendances suicidaires de l'Université d'Ottawa rapportent un nombre plus élevé de ces mêmes incidents critiques.

De tous les événements critiques vécus par un nombre significativement plus élevé de répondants suicidaires que de non suicidaires à l'Université d'Ottawa, la solitude ainsi que les problèmes financiers et sexuels ont été expérimentés par un nombre plus élevé d'étudiants suicidaires que non

DISCUSSION

suicidaires à l'Université de Montréal également (Bouchard, 1987). La solitude représente un problème majeur non seulement chez les étudiants suicidaires de plusieurs universités (Westefeld et Furr, 1987), mais aussi dans la population étudiante en général (Cutrona, 1982).

4. Différences culturelles

a) Qualité de vie universitaire

En général, les résultats démontrent que les francophones, les anglophones et les allophones perçoivent leur milieu universitaire de façon différente. Il est donc possible que l'appartenance à un groupe culturel donné soit lié à la manière dont les étudiants de ces milieux perçoivent la vie à l'Université.

Concernant les différences entre les francophones et les anglophones d'abord, les anglophones trouvent les activités académiques plus adéquates et satisfaisantes que les francophones. Cette différence suggère deux choses: soit que les exigences des francophones envers les activités académiques soient plus élevées que celles des anglophones, ce qui les rendrait moins satisfaits; soit que les activités académiques proposées aux francophones soient moins adéquates que celles proposées aux membres de l'autre groupe. Les francophones, comparativement aux anglophones, perçoivent aussi moins de collaboration de la part des étudiants

DISCUSSION

lorsqu'il s'agit d'organiser une activité étudiante. Serait-il juste de penser que les francophones se sentent moins impliqués par la vie étudiante? Ils représentent un groupe minoritaire à l'Université d'Ottawa et, de plus, sont répartis en deux sous-groupes principaux, les franco-ontariens et les québécois. Il leur est peut-être plus difficile de s'identifier à la masse étudiante de l'Université, majoritairement anglophone, d'où leur difficulté à se mobiliser.

Par ailleurs, sur les dix-sept énoncés portant sur la vie universitaire, sept ont suggéré une différence entre les francophones et les allophones alors que huit de ces mêmes énoncés démontrent une différence entre les anglophones et les allophones. Dans les deux cas, les résultats indiquent une insatisfaction évidente en regard de la vie étudiante chez les allophones.

Lorsqu'il s'agit des étudiants allophones, il importe de rappeler au lecteur que la plupart des allophones de notre échantillon proviennent originellement de l'Europe, des pays arabo-persiques et de l'Asie. De plus, les étudiants allophones, nommés ainsi parce qu'ils ne parlent ni français ni anglais comme langue maternelle, peuvent soit appartenir au groupe des étudiants internationaux, c'est-à-dire des étudiants de passage au Canada pour leurs études

DISCUSSION

universitaires, soit au groupe des immigrants ou encore à celui des néo-canadiens.

Comparativement aux francophones, les allophones ressentent plus de difficulté à approcher les professeurs pour leur demander des explications; ils se disent, de plus, davantage préoccupés par leurs études que l'autre groupe. Que les allophones aient plus de réticence à demander des explications aux professeurs ne reflèterait-il pas une certaine timidité, un manque de confiance de leur part, dus sans doute à leurs différences culturelles ou à une barrière de communication? On sait que plusieurs étudiants étrangers éprouvent des difficultés à communiquer dans la langue anglaise. Il est aussi juste de penser que les allophones éprouvent plus de difficulté que les francophones à s'affirmer face à leurs professeurs lorsqu'il s'agit de poser des questions ou de demander des explications additionnelles. On sait en effet que dans la plupart des pays du Moyen-Orient, de l'Europe de l'Est et de l'Asie, le rapport professeur-étudiant en est un d'autorité et de respect, et que les étudiants sont très peu encouragés à prendre la parole, à émettre des opinions et à questionner. Pour les étudiants originaires de ces pays, qui n'ont pas été invités à l'affirmation de soi, un certain malaise peut s'emparer d'eux lorsque l'occasion de s'exprimer face à un professeur se présente.

DISCUSSION

Une recherche entreprise à l'Université Guelph, portant sur les problèmes d'adaptation des étudiants étrangers, tend à confirmer cette hypothèse. En effet, Heikinheimo et Shute (1986), en parlant des étudiants asiatiques, rapportent que, "en plus des difficultés au niveau de la langue, s'ajoutent une certaine gêne ainsi qu'une habitude de passivité apparente dans la salle de classe, empêchant sévèrement la participation de ces étudiants". La déclaration suivante d'un étudiant d'origine chinoise traduit bien l'affirmation de Heikinheimo et Shute:

"Habituellement, je ne participe pas. C'est culturel. Je ne suis pas habitué à le faire. Souvent, les étudiants chinois sont actifs lorsque le professeur demande de citer des faits, mais lorsqu'il s'agit de discuter et de défendre une idée, les canadiens prennent la relève. On ne nous enseigne pas à argumenter. On nous enseigne à écouter" (traduit de l'anglais au français).

Heikinheimo et Shute rapportent également que les étudiants africains et asiatiques préfèrent consulter leurs amis avant d'approcher un professeur pour lui poser des questions et ce, parce que parfois "les rapports insolites que les étudiants étrangers entretiennent avec leur professeur contribuent aux difficultés académiques que quelques étudiants rapportent". Bien que Heikinheimo et Shute (1986) mentionnent

DISCUSSION

les étudiants asiatiques et africains uniquement, plusieurs pays d'Europe et pratiquement tous les pays du Moyen-Orient adoptent ce rapport professeur-étudiant.

Au niveau de leurs relations avec autrui, les allophones, toujours en comparaison avec les francophones, ressentent moins d'unité et de cohésion à l'Université, se sentent moins libres de penser et d'agir comme ils l'entendent et ont plus de difficulté à entrer en relation avec leur entourage. Si on se réfère au contexte culturel d'où les allophones proviennent, on peut comprendre que ces derniers aient de la difficulté à entrer en relation et à percevoir une certaine unité à l'Université. En effet, la plupart des pays de l'Europe de l'Est, du Moyen-Orient et de l'Asie attachent une grande importance à l'esprit communautaire et à la collectivité, une valeur que plusieurs nord-américains ont remplacée par l'individualisme et l'indépendance. Pour les allophones, qui ont souvent adhéré depuis leur enfance à des valeurs communautaires, l'attitude d'esprit individualiste prévilégiée en Amérique du Nord ne réussit probablement pas à combler leurs besoins sociaux. En plus de se sentir lésés dans leurs rapports avec autrui et dans leur droit d'expression, les allophones ont moins souvent l'occasion de faire preuve de créativité à l'Université que les francophones.

La dernière différence constatée entre les francophones et les allophones peut surprendre. En effet, contrairement aux

DISCUSSION

résultats précédents, démontrant une plus grande satisfaction des francophones dans leurs études et dans leurs rapports interpersonnels, cette fois-ci, les allophones trouvent les activités académiques plus adéquates et satisfaisantes que les francophones. On peut penser que les allophones, étant pour la plupart originaires de pays moins favorisés que l'Amérique du Nord, ont sans doute été moins choyés que les occidentaux en termes de cours, de stages ou des programmes offerts dans leurs milieux académiques respectifs. Ils seraient ainsi plus faciles à satisfaire, leurs attentes étant probablement moins grandes que celles des francophones.

Comparativement aux anglophones, les allophones ressortent moins enthousiasmés des échanges et discussions qui ont lieu à l'Université, sont moins d'accord pour dire qu'il existe un sentiment d'unité et de cohésion dans l'institution fréquentée et perçoivent moins d'entraide entre les étudiants ainsi que moins d'intérêt de la part de ces derniers à développer des amitiés. Cette réalité sociale, à laquelle semblent confrontés les allophones de notre étude, se rapproche d'une affirmation de Smith (1985). Celui-ci note en effet que "plusieurs chercheurs prétendent que le statut de minorité conduit à de l'isolation sociale". Nous avons déjà mentionné que les allophones éprouvent de la difficulté à combler leurs besoins de collectivité dans une société individualiste comme la nôtre. Notons, de plus, que les

DISCUSSION

personnes d'autres ethnies rencontrent peut-être plus de difficulté à se faire accepter par la masse étudiante majoritairement anglophone et francophone.

En plus de vivre des insatisfactions au niveau interpersonnel, les allophones, comparativement aux anglophones, ressentent davantage la compétition à l'Université. Peut-on penser que, étant habitués depuis plusieurs années à vivre dans le monde compétitif de l'Amérique du Nord, les anglophones sont moins sensibles et vulnérables à la compétition autour d'eux, celle-ci faisant partie de leur réalité quotidienne? Cette hypothèse nous apparaît plausible puisque la plupart des allophones de notre étude proviennent de pays moins développés que l'Amérique du Nord et que l'esprit de compétition n'y est pas autant valorisé qu'ici.

Enfin, les résultats de notre étude révèlent que les allophones se sentent moins libres de penser et d'agir comme ils l'entendent et qu'en plus, ils se permettent moins d'être créatifs que les anglophones. Ils trouvent aussi plus difficile de mobiliser un groupe d'étudiants pour réaliser un projet donné. Selon le conseiller responsable auprès des étudiants étrangers à l'Université d'Ottawa, les allophones, au nombre de 1 763, proviennent de plus de 100 pays étrangers. Il va de soi que des différences culturelles, sociales et politiques existent entre ces diverses ethnies. Ainsi, lorsque

DISCUSSION

l'occasion d'organiser des activités étudiantes se présente, les étudiants allophones se trouvent confrontés à leur très petit groupe d'origine respectif. Il leur est alors, comparativement aux anglophones, plus difficile de mobiliser un groupe suffisant d'étudiants pour organiser l'activité voulue.

De tous les énoncés portant sur la qualité de vie universitaire et dont une différence significative a été notée entre les francophones et les allophones, d'une part, et entre les anglophones et les allophones, d'autre part, quatre énoncés indiquent une différence significative dans les deux cas. Il s'agit des énoncés portant sur l'unité et la cohésion, la difficulté d'entrer en relation, la liberté de penser et d'agir et la possibilité d'être créatif. Pour ces quatre énoncés, les allophones se distinguent des francophones et des anglophones dans une même direction. Concernant la difficulté de penser, d'agir et de créer que ressentent en plus grand nombre les allophones, il est probable que leurs différences culturelles respectives constituent un obstacle à leur libre expression. L'étudiante de l'Inde, par exemple, qui désire porter son habit national, le sari, ne se fait-elle pas épiée par plusieurs étudiants qu'elle rencontre sur son chemin? Ne vivons-nous pas tous une certaine hostilité envers cette étudiante qui s'habille, vit, parle et mange différemment de nous? Il n'est donc pas surprenant que les étudiants

DISCUSSION

allophones se sentent limités dans leurs opinions et leurs actions. D'autre part, comment pourraient-ils, ces étudiants allophones, et par quels moyens spécifiques, s'aider entre eux à se sentir plus libres d'agir et de s'exprimer? Notons que certains d'entre eux proviennent de milieux où l'expression de valeurs personnelles et de comportements sociaux marginaux est inacceptable. Ils ne sont donc pas habitués à affirmer leurs désirs personnels. Aussi, ces étudiants se trouvent-ils confrontés à deux réalités; d'un côté, ils ressentent le désir légitime de plusieurs étudiants de souche canadienne de se conformer au mode de vie libéral nord-américain; de l'autre, ils subissent la pression de leur propre entourage qui préconise la conservation de leurs valeurs traditionnelles communautaires et culturelles.

Les comparaisons des résultats entre, d'une part, les francophones et les allophones et, d'autre part, les anglophones et les allophones, portent à croire que plusieurs allophones ne se sentent pas tellement épanouis à l'Université d'Ottawa. Il se pourrait qu'ils soient hésitants à entrer en relation avec leur collègue étudiants, conscients qu'ils sont de leurs différences culturelles. Ces différences peuvent parfois présenter une barrière notable aux relations interpersonnelles. On peut aussi croire que les allophones investissent tellement dans leurs études qu'ils n'ont plus de temps et d'énergie à consacrer à leur entourage. Plusieurs

DISCUSSION

allophones vivent une pression élevée de la part de leur famille pour exceller au plan scolaire (Heikinheimo et Shute, 1986). Serait-il possible que les services disponibles aux allophones ne soient pas suffisants ni de nature à combler leurs besoins ou à leur donner le goût de s'intégrer à la vie universitaire? Quoiqu'il en soit, il sera important de s'arrêter et de songer à des moyens susceptibles d'aider davantage les allophones à profiter au maximum de leur vie à l'Université. Ainsi, meilleures seront leurs chances de vivre pleinement et de façon positive leurs études (Reiff et Kidd, 1986).

b) Événements vécus pendant la dernière année

Les résultats démontrent que les trois groupes culturels ont vécu à peu près les mêmes incidents critiques pendant les douze derniers mois précédant l'enquête. Pourtant, quelques événements suggèrent des différences considérables entre les francophones et les anglophones.

D'abord, les anglophones ont vécu significativement plus de solitude que le groupe des francophones. Cela nous amène à penser que les anglophones sont peut-être de nature plus réservée et individualiste que les francophones. En effet, selon Slater (1976), cité par Perlman et Peplau (1982), le problème de l'Amérique en est un d'individualisme. Slater stipule que tout être humain désire vivre en communauté,

DISCUSSION

dépendre des autres et s'engager envers eux. Toutefois, ces besoins fondamentaux pour la collectivité sont souvent ignorés dans la société américaine à cause d'une tendance marquée par l'individualisme et la croyance que chacun devrait poursuivre sa propre destinée. Une telle attitude générale conduit à la solitude. Bien que Slater se réfère à la société américaine, nous nous permettons d'appliquer ses propos à la société canadienne puisque l'expérience démontre que les anglophones canadiens, à cause de leur langue et de leur proximité géographique, partagent beaucoup plus d'affinités culturelles avec leur voisin du sud qu'avec les francophones du Canada. Les francophones, pour leur part, se démarquent davantage par la chaleur qu'ils dégagent et par leur esprit communautaire. Ne se rendent-ils pas ainsi moins vulnérables à la solitude? Pourrions-nous aussi prétendre que les francophones, minoritaires dans la ville d'Ottawa, sont portés davantage que l'autre groupe à se rassembler et à créer des relations durables afin d'amenuiser leur sentiment d'insécurité... Cela reste à vérifier.

En plus de s'être sentis plus seuls, les anglophones, comparativement aux francophones, ont subi en plus grand nombre des situations sur lesquelles ils avaient peu d'emprise. En effet, les anglophones furent en plus grand nombre affligés d'une maladie sérieuse ou d'un handicap physique ou encore de la maladie grave d'un parent ou d'une

DISCUSSION

personne importante. De plus, les hommes anglophones comparativement à leurs confrères francophones ont été plus souvent témoin de la grossesse de leur conjointe.

Par ailleurs, les anglophones ont aussi été plus nombreux que les francophones à avoir été mal orientés dans leurs études, quoiqu'ils se sentent en plus grand nombre à la hauteur dans leurs études. Cette découverte ne suggère-t-elle pas une plus grande difficulté de la part des francophones à croire en leur potentiel? N'oublions pas que, dans les universités, même françaises, la plupart des volumes prescrits pour un cours enseigné en français sont rédigés en anglais. N'est-ce pas source d'insécurité pour l'étudiant francophone qui maîtrise à peine la langue anglaise? De plus, les anglophones ont été depuis longtemps encouragés à poursuivre des études avancées alors que les francophones, au contraire, ne le sont que depuis peu de temps. Bien que cette disparité se soit atténuée au fil des années, il n'en demeure pas moins que, encore aujourd'hui, un écart notable à ce sujet perdure chez les francophones.

Le seul événement à caractère plutôt agréable ayant engendré une différence significative entre les deux groupes se rapporte au début d'une nouvelle amitié. Bien qu'antérieurement nous ayons mentionné que les anglophones souffrent davantage de la solitude que les autres, ils auraient toutefois été plus nombreux à se former de nouveaux

DISCUSSION

amis. Il se pourrait que les anglophones de notre échantillon, ayant été appelés à déménager plus souvent que les francophones (les résultats l'ont démontré), aient eu moins de temps à investir dans de nouvelles amitiés.

Quant aux comparaisons entre les étudiants francophones et allophones, d'une part, et les étudiants anglophones et allophones, d'autre part, aucune différence significative n'a été constatée en ce qui concerne les événements critiques vécus. Pourtant, d'après l'ensemble des résultats de notre étude, nous aurions pu nous attendre à quelques différences à ce sujet entre les allophones et les deux autres groupes culturels. D'abord, il n'aurait pas été surprenant de constater plus de solitude chez les allophones, étant donné leurs insatisfactions marquées dans leurs relations interpersonnelles et que, selon Smith (1985), les groupes minoritaires risquent souvent d'être confrontés à de l'isolation sociale. Par contre, on sait que plusieurs groupes ethniques se réunissent entre eux pour la poursuite de leurs activités quotidiennes. Ils comblent probablement à l'intérieur de leur propre groupe leur besoin d'appartenance.

Nous aurions pu nous attendre également à retrouver un nombre plus élevé d'allophones insatisfaits de leurs études puisque, comparativement aux anglophones et aux francophones, ils ont perçu en général beaucoup moins favorablement la vie étudiante à l'Université d'Ottawa.

DISCUSSION

Notre étude ne permet pas d'affirmer qu'il existe des différences entre les événements critiques vécus par, soit les étudiants francophones et les allophones, ou encore par les étudiants anglophones et les allophones. Cela peut-être dû aux caractéristiques de l'échantillon ou au petit nombre des sujets allophones sélectionnés. Des recherches additionnelles s'avèreront nécessaires afin de déterminer si en effet, "les événements critiques vécus peuvent être le reflet du style de vie d'une personne et de sa culture" (Masuda et Holmes, 1978).

CONCLUSION ET RECOMMANDATIONS

CONCLUSION ET RECOMMANDATIONS

Les idées et comportements suicidaires sont relativement répandus au sein de la population étudiante de l'Université d'Ottawa, et ce, autant parmi les francophones, les anglophones que les allophones. Bien que tous les étudiants ne soient pas nécessairement susceptibles de mettre fin à leurs jours, plusieurs risquent de sombrer dans un état de désespoir. Par conséquent, il s'avère essentiel que l'Université d'Ottawa songe à augmenter ses efforts quant au choix et à la planification de services et programmes centrés sur les besoins des étudiants éprouvant des difficultés académiques ou personnelles.

La plupart des personnes suicidaires n'en finissent pas avec leur vie sans prévenir leur entourage. Elles cherchent de l'aide, souvent, en donnant des messages verbaux et non-verbaux, bien avant l'exécution de l'acte fatal. La reconnaissance et l'écoute de ces signes peuvent contribuer à sauver la vie d'une personne en détresse. Par conséquent, il importe de ne pas rattacher le problème du suicide à un seul service spécialisé, comme celui d'orientation et de consultation psychologique de l'Université d'Ottawa. Certes, l'étudiant dont l'état suicidaire s'avère critique peut s'adresser à un tel service pour obtenir de l'aide professionnelle. Cependant, des jours, voire des mois peuvent s'écouler avant que ce même étudiant plonge dans un état profond de désespoir. Un entourage réceptif et à l'écoute des

CONCLUSION ET RECOMMANDATIONS

signes d'une personne en besoin peut contribuer à prévenir le pire.

Notre étude a permis d'identifier certains signes ou facteurs de risque chez les étudiants suicidaires à l'Université d'Ottawa: la solitude, les problèmes financiers, la crainte de ne pas être à la hauteur dans les études, le bris d'une relation amoureuse, le mécontentement face aux études et la perte du travail. L'étudiant aux prises avec une tentations de se détruire ne vit pas nécessairement l'un ou plusieurs de ces incidents critiques; de même que les événements critiques auxquels un étudiant fait face ne le conduisent pas nécessairement au suicide. Toutefois, lorsque ce dernier traverse des situations difficiles et que, en plus, il dispose d'habiletés limitées en résolution de problème, ses probabilités de se retrouver désespéré et dépourvu de toutes solutions augmentent.

Le phénomène suicidaire est une responsabilité communautaire. En sensibilisant la population étudiante, le corps professoral et le personnel de soutien de l'Université d'Ottawa aux signes précurseurs du suicide ainsi qu'aux moyens de prévention et à l'intervention spécialisée auprès de personnes en détresse, la probabilité de rencontrer des étudiants dont la seule alternative pour résoudre un problème temporaire est de porter atteinte à leur vie, pourra diminuer.

CONCLUSION ET RECOMMANDATIONS

Le phénomène suicidaire ne se limite pas uniquement aux idéations et aux comportements suicidaires. Il peut en effet être vu dans une perspective plus large. Plus de 50% des étudiants de l'Université d'Ottawa souffrent de la solitude. Or, on sait d'expérience que la solitude est étroitement liée à la problématique du suicide. Bien que toutes les personnes souffrant de la solitude ne tentent pas nécessairement de se supprimer, il importe de ne pas minimiser le nombre élevé d'étudiants isolés et de songer sérieusement, et de façon spécifique, à des moyens concrets de les aider. Contrer la solitude risque fort de contribuer à prévenir les manifestations suicidaires chez les étudiants.

En plus de porter sur le phénomène suicidaire, la présente étude donne un portrait général du vécu des étudiants francophones, anglophones et allophones à l'Université d'Ottawa. Les francophones et les anglophones sont dans l'ensemble à peu près également satisfaits de leur vie universitaire. Les activités académiques sont cependant appréciées davantage des anglophones que des francophones. Concernant les principaux événements critiques qu'ils ont vécus, les étudiants francophones ont douté en plus grand nombre de leurs capacités de réussir leurs études. Par contre, les anglophones ont souffert davantage de la solitude.

Les allophones, pour leur part, manifestent en général moins de satisfaction que les francophones et les anglophones

CONCLUSION ET RECOMMANDATIONS

vis-à-vis de la qualité de vie universitaire. Ils se sentent en effet restreints dans leurs idées et actions et, de plus, perçoivent moins d'intérêt en ce qui a trait à l'établissement de liens entre les étudiants.

Les efforts déployés en vue de l'intégration à la vie universitaire de tous les étudiants, qu'ils soient anglophones, francophones ou allophones doivent provenir, d'une part, des étudiants eux-mêmes, et d'autre part, de l'Université. L'Université d'Ottawa, quant à elle, s'est lancé un défi de taille en créant un milieu d'éducation multi-culturel. Il va de soi en effet que les francophones, les anglophones et toutes les autres ethnies à l'Université d'Ottawa véhiculent des valeurs, et ont des coutumes, une histoire et une langue maternelle qui leur sont propres. En acceptant le multi-cultiralisme, l'Université d'Ottawa s'engage aussi à fournir les services et les programmes nécessaires afin de combler les besoins particuliers de ses étudiants d'origines culturelles diverses. Les services, programmes et activités disponibles aux étudiants ont sans aucun doute un impact significatif sur leur qualité de vie universitaire ainsi que sur leur apprentissage.

En terminant, nous apportons des recommandations basées sur les résultats de l'étude. Puisque, à l'Université d'Ottawa, certains étudiants souffrent à un point tel qu'ils vont jusqu'à porter atteinte à leur vie et que, chaque suicide

CONCLUSION ET RECOMMANDATIONS

représente une perte énorme pour l'entourage de l'individu et pour la société, nous soulignons l'importance de travailler à l'élimination de ce phénomène. Les étudiants représentent une richesse inestimable; il est donc essentiel de trouver les ressources financières et humaines nécessaires à l'assistance et au soutien de ces derniers.

1) En premier lieu, il faut dépister les étudiants à tendances suicidaires et ensuite leur apporter l'aide dont ils ont besoin pour composer avec leurs difficultés. Il est bien connu que la plupart des jeunes adultes se confient à leurs amis plutôt qu'à un professionnel et que, souvent, ces amis se sentent dépourvus lorsqu'il s'agit d'intervenir auprès d'une personne en détresse. Pourquoi ne pas mettre sur pied un programme de bénévoles étudiants formés à l'entraide, sensibilisés aux signes précurseurs du suicide et renseignés sur les ressources disponibles à l'Université et dans la communauté environnante? Ces bénévoles avertis pourraient travailler à établir des liens avec les étudiants suicidaires dépistés et diriger ceux-ci, au besoin, vers des services appropriés.

2) Dans un même ordre d'idées, le personnel de l'Université, (corps professoral, conseillers pédagogiques, secrétaires et personnel des affaires étudiantes) en contact direct avec les étudiants désireux de se sensibiliser au phénomène suicidaire, pourrait bénéficier d'ateliers de prévention et d'intervention

CONCLUSION ET RECOMMANDATIONS

basés sur le Programme de formation en prévention du suicide de l'Association canadienne pour la santé mentale. Ce programme a été développé en Alberta en 1985 dans le but d'offrir de la formation en prévention, en intervention ainsi qu'en postvention du suicide.

3) Il serait souhaitable aussi qu'à l'intérieur du curriculum de certains cours de psychologie, d'éducation ou de sociologie par exemple, on prévoie des séances d'information sur le phénomène suicidaire et sur la manière d'intervenir auprès d'une personne en détresse.

4) Webb (1986, cité par Westefeld et Whitchard, 1990), propose un programme de prévention du suicide dans les universités dont les aspects principaux sont les suivants: a) procédure écrite advenant le cas d'un suicide; b) formation de tous les membres du personnel en contact avec les étudiants; c) service de postvention aux proches d'un défunt. Même si l'Université d'Ottawa ne peut offrir immédiatement tous ces services, elle pourrait tenter de mobiliser certaines ressources afin d'amorcer une démarche préventive telle que celle conçue par Webb.

5) Johnson et Carson (1985), après avoir découvert que les personnes aux prises avec des pensées suicidaires sont moins aptes à résoudre leurs problèmes et à composer avec leurs émotions, suggèrent aux intervenants d'aider les personnes en

CONCLUSION ET RECOMMANDATIONS

détresse à développer leurs mécanismes de résolution de problèmes.

6) Notre étude démontre que plusieurs étudiants souffrent de la solitude. Celle-ci étant très liée aux manifestations suicidaires, il est important d'apprendre à se questionner sur cette problématique et à mieux orienter nos énergies vers des solutions efficaces et valables. On peut penser à la création de groupes d'entraide et de support pour les étudiants qui se sentent seuls. Un conseiller du Service d'orientation et de consultation psychologique de l'Université d'Ottawa dirige un programme d'entraide bénévole étudiante dont le but consiste à former des étudiants aux attitudes de base de l'écoute active? Ces bénévoles sont ensuite jumelés à des étudiants de la première année universitaire afin de leur offrir un soutien favorable à leur intégration. Il serait peut-être opportun ultérieurement d'appliquer ce programme d'entraide bénévole à l'ensemble des étudiants de l'Université.

7) L'enquête révèle que les francophones sont généralement moins satisfaits des activités académiques que les anglophones. Cette insatisfaction est-elle imputable à la qualité des cours, des conférences, des séminaires et des stages offerts aux étudiants francophones? Il serait important d'investiguer davantage les besoins particuliers des francophones. L'un des objectifs de l'Université d'Ottawa étant d'augmenter le nombre de sa clientèle francophone, il y

CONCLUSION ET RECOMMANDATIONS

aurait peut-être lieu d'ajouter pour ces derniers des activités académiques centrées sur leurs besoins spécifiques.

8) Enfin, les allophones aux prises avec des difficultés différentes de celles des anglophones et des francophones se sentent davantage préoccupés par leurs études. Divers services sont déjà à leur disposition: a) journée d'orientation en début d'année pour les nouveaux arrivés, b) journal Au Point expédié deux fois par année à tous les étudiants étrangers, c) semaine internationale durant laquelle des activités culturelles sont organisées au Centre universitaire, d) aide individuelle, e) Maison internationale pour ceux qui s'intéressent aux divers groupes culturels, f) Club international regroupant des étudiants désireux de participer à des activités sociales et culturelles g) sessions de communication interculturelle au personnel de soutien, h) activités de bénévolats pour les étudiants. Il serait important de cerner leurs préoccupations académiques et de les aider à trouver des moyens leur permettant de mieux vivre leur inquiétude à cet égard. Reconnaisant que le succès académique constitue la plus grande priorité de bon nombre d'étudiants allophones et que, beaucoup de ces étudiants vivent de l'anxiété face à leurs études, il demeure peu probable, selon Heikinheimo et Shute (1986), que des programmes orientés uniquement sur des activités personnelles ou sociales attirent les étudiants allophones. Ils suggèrent plutôt pour cette

CONCLUSION ET RECOMMANDATIONS

catégorie d'étudiants de leur offrir de l'assistance reliée à leurs études.

9) Les problèmes d'intégration sociale des allophones demeurant inconnus de la plupart du corps professoral, le Bureau des étudiants étrangers de l'Université d'Ottawa suggère que les sessions de communication interculturelle déjà offertes au personnel de soutien de l'Université soient également offertes au personnel académique.

10) Un effort additionnel pourrait être fourni quant à la diffusion de l'information sur les services offerts aux étudiants étrangers, ce afin de les rendre davantage accessibles et connus de la population étudiante.

11) Enfin, si nous devions recommencer cette étude, nous porterions une attention particulière à deux limites inhérentes à la méthodologie choisie. La première étant la façon dont les sujets francophones et anglophones ont été attribués à leur groupe respectif. Il se peut en effet que certains étudiants de langue maternelle française ou anglaise mais d'origine autre que canadienne aient été inclus dans les groupes "francophones" et "anglophones". Ceci constitue une limite au niveau de l'homogénéité des groupes, puisque ces étudiants ne partagent pas nécessairement les mêmes valeurs culturelles que les francophones et les anglophones de souche canadienne.

CONCLUSION ET RECOMMANDATIONS

Au sujet de la sélection des sujets, il fut jugé pertinent de combiner plusieurs ethnies en un même groupe, celui des allophones, alors que "la plupart des recherches comparatives portant sur les différences culturelles font une distinction entre les diverses ethnies" (Guloyan, 1986). Il aurait été préférable, lors de la constitution des groupes, de séparer les étudiants allophones à partir du groupe ethnique auquel ils appartiennent ce, afin de créer une plus grande similarité entre les sujets.

En résumé, la présente étude fournit plusieurs données sur le phénomène suicidaire et les différences culturelles, tant au niveau de la qualité de vie universitaire que des événements critiques vécus par les étudiants. Il importe de retenir de cette étude que les idées et comportements suicidaires existent à l'Université d'Ottawa. Les insatisfactions des étudiants francophones face aux activités académiques et celles des étudiants allophones face à la vie universitaire en général sont autant de malaises auxquels il faut s'attarder. Nous avons énoncé quelques recommandations; il reste maintenant à prioriser dans l'immédiat et à long terme les moyens à prendre afin de répondre de la façon la plus efficace possible aux besoins de la clientèle étudiante de l'Université d'Ottawa.

RÉFÉRENCES

- Bernard, J. L. & Bernard, M. L. (1982). Factors related to suicidal behavior among college students and the impact of institutional response. Journal of college student personnel. 23, 409-412.
- Bonner, R. L. & Rich, A. (1988). Negative life stress, social problem-solving self-appraisal, and hopelessness: implications for suicide research. Cognitive therapy and research. 12, 6, 549-556.
- Bouchard, L. (1987) Enquête sur la vie étudiante et le suicide chez les étudiants de l'Université de Montréal, Université de Montréal.
- Carson, N. D. & Johnson, R. E. (1985). Suicidal thoughts and problem-solving preparation among college students. Journal of college student personnel. 26, 484-487.
- Council on suicide prevention. (1983). A handbook for the caregiver on suicide prevention. Hamilton and district.
- Craig, L. E. & Senter, R. J. (1972) Student thoughts about suicide. Psychological record, 22, 355-358
- Cutrona, C. E. Transition to college: loneliness and the process of social adjustment. Dans Peplau, L. A. & Perlman, D. (1982) Loneliness: a sourcebook of current theory, research and therapy, a Wiley-interscience publication.
- De Armas, C. & McDavis, R. J. (1981) White, black, and hispanic students' perceptions of a community college environment. Journal of college student personnel, 22, 337-341.
- Dohrenwend, B. S., & Dohrenwend, B. P. (1974). Stressful life events: their nature and effects. New York: Wiley & sons, 119-134.
- Erikson, E. H. (1963) Childhood and society, second ed. New York: Norton.

RÉFÉRENCES

- Garza, R. T. & Nelson, D. B. (1973). A comparison of Mexican- and anglo-american perceptions of the university environment. Journal of college student personnel, 14, 399-401.
- Garza, R. T. & Widlak, F. W. (1976). Antecedents of chicano and anglo student perceptions of the university environment. Journal of college student personnel, 17, 295-299.
- Guloyan, E. V. (1986). An examination of white and non-white attitudes of university freshmen as they relate to attrition. Journal of college student personnel, 20, 396-402.
- Hanigan, D., Tousignant, M., Bastien, B. & Hamel, S. (1986). Le soutien social suite à un événement critique chez un groupe de cégépiens suicidaires: étude comparative. Revue québécoise de psychologie, 7, 3, 63-79.
- Heikinheimo, P. S. & Shute, J. C. M. (1986) The adaptation of foreign students: student views and institutional implications. Journal of college student personnel, 27, 399-406.
- Lamontagne, Y., Elie, R., Belisle, M., Duchastel, A., Marseille, M. C. & Mercure, G. (1986) Suicide et dépression chez les étudiants du Cégep. Union médicale du Canada, 115, 522-527.
- Lazarus, R. S. & Folkman, S. (1984) Stress, appraisal and coping. Springer publishing company, New York.
- Maris, R. (1985). The adolescent suicide problem. Suicide and Life-threatening behavior, 15, 91-109.
- Masuda, M. & Holmes, T. H. (1978). Life events: perceptions and frequencies. Psychosomatic medicine, 40 3, 236-261.

REFERENCES

- McCrae, R. R. (1984). Situational determinants of coping responses: Loss, threat, and challenge. Journal of personality and social psychology, 46, 4, 919-928.
- Mishara, B. L. (1982) College student experiences with suicide and reactions to suicidal verbalisation: A model for prevention. Journal of community psychology, 10, 142-150
- Mishara, B. L., Baker, A. H. & Mishara, T. T. (1976) The frequency of suicide attempts: a retrospective approach applied to college students. American journal of psychiatry, 113, 841-844.
- Moos, R. et Gerst, M. (1974) University residence environment scale manuel, Palo Alto: Consulting psychology press.
- Morval-, M. V. G. & Bouchard, L. (1987). Enquête sur le vécu des étudiants et les comportements suicidaires à l'Université de Montréal. Université de Montréal.
- O'Malley, Nancy (1987). Suicide on campus: caring and coping. Magna Publications, Madison, Wisconsin.
- Pace, C. R. (1969). College and university environment scales: Technical manual (2nd ed.), Princeton, N.J.: Educational Testing Services.
- Paykel, E., Brikutte, S., Prusoff, A. & Myers, J. (1975). Suicide attempts and recent life events. Archives of General psychiatry. 32, 327-333.
- Perlman, D. & Peplau L. A. Theoretical approaches to loneliness. Dans Peplau, D. & Perlman, L. A. (1982) Loneliness: a sourcebook of current theory, research and therapy, A wiley-interscience publication.
- Reiff, R. F. & Kidd, M. A. (1986). The foreign student life. New directions for students services, San Francisco: Jossey-Bass, 36, 39-49.

RÉFÉRENCES

- Rudd, D., (1989). The prevalence of suicidal ideation among college students. Suicide and life-threatening behavior. 19, 2, 173-183
- Santé et bien-être social Canada. (1987). Rapport du Groupe d'étude nationale sur le suicide au Canada: Le suicide au Canada, 1-107.
- Sherer, M. (1985). Depression and suicidal ideation in college students. Psychological reports, 57, 1061-1062.
- Smith, E. M. J. (1985) Ethnic Minorities: Life Stress, Social Support, and Mental Health Issues. The counselling psychologist, 13, 4, 537-579.
- Taylor, D. & Simard, L. (1975). Social interaction in a bilingual setting. Psychologie canadienne, 16, 4, 240-254.
- Tousignant, M., Hanigan, D. & Bergeron L. (1984). Le mal de vivre: comportements et idéations suicidaires chez les cégépiens de Montréal. Santé mentale au Québec, vol. 9 (2), p. 122-133.
- Vredenburg, K., O'Brien, E. & Krames, L. (1988). Depression in college students: personality and experiential factors. Journal of counseling psychology. 35, 4, 419-425.
- Westefeld, J. H., & Furr, S. R. (1987). Suicide and depression among college students. Professional psychology. 18, 2, 119-123.
- Westefeld, J. S., Whitchard K. A., & Range, L.M. (1990). College and University student suicide: Trends and implications., The counseling psychologist. 18, 3, 464-476.
- Zung, W. K. (1974) Index of potential suicide (IPS): A rating scale for suicide. Dans Beck, A.T., et al., Prevention in the prediction of suicide, Maryland, Charles Press.

ANNEXE A - Lettres de présentation

Le 15 janvier, 1991

Cher étudiant/chère étudiante,

Nous sollicitons ta collaboration à une recherche entreprise par Lise Chislett et Annie Gagnon-Arya du Service de counselling de l'Université d'Ottawa.

Cette recherche a pour but de connaître le vécu des étudiants et étudiantes à l'Université et les difficultés principales qui les empêchent de se dévouer pleinement à leurs études. Plus précisément, nous nous interrogeons sur la qualité de vie universitaire et les facteurs pouvant affecter le désir des étudiants et étudiantes de poursuivre leurs activités journalières tout en conservant une approche positive face à la vie. Une fois l'enquête terminée, nous aurons une meilleure idée des besoins des étudiants et étudiantes de l'Université d'Ottawa et pourrons peut-être opter pour la création d'organismes ou de ressources répondant mieux aux préoccupations de la population étudiante.

Ta participation nous est très précieuse puisque la validité d'une telle recherche dépend du taux de réponses obtenu. Il suffira d'environ 25 minutes de ton temps pour compléter le questionnaire ci-joint. Il n'y a évidemment pas de bonnes ni de mauvaises réponses, puisque nous désirons connaître ta situation avec le plus de précision possible.

Nous t'assurons que les données recueillies seront traitées confidentiellement et regroupées pour en faire l'analyse. Les résultats de la recherche seront disponibles au Service de counselling et pourront y être consultés.

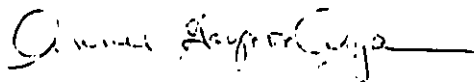
Nous tenons aussi à te dire que ta participation à la recherche est entièrement volontaire. De plus, si tu complètes le questionnaire ci-joint et l'expédies avec sa feuille réponse dans l'enveloppe de retour au 100 Marie-Curie, Ottawa, Ontario, K1N 6N5, nous tiendrons pour acquis que tu consens à participer à la recherche. Tu remarqueras que l'enveloppe est pré-adressée et affranchie. .../2

Au cas où tu vivrais des émotions désagréables suite à la participation à cette étude ou aurais quelconques préoccupations t'empêchant de vivre pleinement, nous t'encourageons fortement à consulter un(e) conseiller(ère). Tu peux téléphoner le jour au Service de counselling (564-3327) et demander à rencontrer un(e) conseiller(ère); tu peux aussi t'y rendre personnellement. En dehors des heures de travail, Tel-Aide Outaouais (741-6433) offre une ligne d'écoute de 24 heures.

Nous te remercions à l'avance de ta collaboration immédiate ce qui nous évitera d'avoir à te joindre de nouveau.



Lise Chislett
Directrice



Annie Gagnon-Arya
conseillère stagiaire

January 15, 1991

Dear student:

We are asking for your participation in a research being conducted by Lise Chislett and Annie Gagnon-Arya at the University of Ottawa Counselling Service.

The goal of the research is to find out about the difficulties that may prevent students from being fully involved in their studies. More specifically, we want to study the quality of life at the University of Ottawa and the factors that may affect the students' desire to continue their every day activities while keeping a positive approach toward life. Once the survey is terminated, we will have a better idea of the students' needs and may be able to create resources which respond better to the preoccupations of the students at the University.

Your participation is of great value to us as the validity of such a research project is entirely dependent on the number of responses obtained. We required about 25 minutes of your time to answer the attached questionnaire. There are no right or wrong answers. We are only interested in your own assessment of your situation.

Your reply will be treated with strict confidentiality and the information provided will be analysed in aggregate form only. A copy of the report of the research will be available at the Counselling Service and may be consulted by interested participants.

We also want to let you know that your participation in this research is entirely voluntary. If you complete this questionnaire and send it along with its answer sheet in the enclosed postage-paid envelope, we will take for granted that you have agreed to participate in this research.

. . . 2

Should you experience any disturbing thoughts or emotions following the participation in this survey, or have any kind of preoccupations, we encourage you to consult a counsellor. During the day, you can phone the Counselling Service (564-3327) and ask to meet with a counsellor; you can also go personally. After office hours, you may want to call the Distress Center (238-3311).

We encourage you to return the questionnaire as soon as possible. This will facilitate our research.

Thank you for your cooperation, and, if you choose, your participation in this research project.



Lise Chislett
Director



Annie Gagnon-Arya
Counsellor in training

ANNEXE B - Questionnaires

SERVICE DE COUNSELLING
Université d'Ottawa

QUESTIONNAIRE

En plus de ce questionnaire, tu as reçu une feuille réponse informatisée verte. Pour chaque question, assure-toi que le numéro sur le questionnaire correspond au numéro de la ligne sur la feuille réponse.

Chaque ligne de la feuille réponse comprend dix espaces. Cependant, certaines questions t'offriront seulement deux choix de réponse (soit pour répondre par vrai ou faux ou par oui ou non); tu auras donc à utiliser uniquement les espaces <0> ou <1>. D'autres questions t'offriront trois choix de réponse, ce qui veut dire que tu utiliseras uniquement les espaces <0>, <1> ou <2> de la feuille réponse. Assure-toi d'appliquer le même principe pour les questions t'offrant quatre choix de réponse ou plus.

Un exemple de la feuille réponse suit; Pour inscrire ta réponse, il s'agit de noircir complètement, à l'aide d'un crayon de plomb, l'espace sous le chiffre correspondant à ton choix.

0	1	2	3	4	5	6	7	8	9
=	=	■	=	=	=	=	=	=	=

Tu remarqueras finalement que quelques questions et sous-questions seront accompagnées d'une ou de quelques ligne(s). Aussi, parce que les réponses à ces questions ne peuvent être inscrites sur la feuille réponse informatisée, nous te demandons de bien vouloir écrire tes réponses sur le questionnaire, à l'endroit désigné par les lignes.

Début des questions

Peux-tu nous donner les informations suivantes à ton sujet:

1. Sexe: masculin <0>
féminin <1>
2. Age: 18 ans et moins <0> 25 à 27 ans <3>
19 à 21 ans <1> 28 à 30 ans <4>
22 à 24 ans <2> 31 ans et plus <5>

3. Faculté: administration <0> sc. sociales <5>
arts <1> droit <6>
éducation <2> sciences <7>
sc. de la santé <3> génie <8>
médecine <4> autre <9>
spécifie: _____

Inscris le nom de ton département: _____

4. Niveau du programme:
premier cycle <0>
deuxième cycle <1>
troisième cycle <2>
5. Langue maternelle:
français <0>
anglais <1>
autre <2> spécifie _____
6. Vis-tu: seul(e) <0> avec ami(e)s <3>
avec conjoint(e) <1> avec enfant(s) <4>
en résidence <2> avec parents <5>
autre <6>
spécifie _____
7. Est-ce que tu travailles:
à temps partiel <0>
à temps plein <1>
je ne travaille pas <2>

Partie I- Voici une série d'affirmations concernant ton vécu à l'université. Peux-tu répondre par "Vrai" ou "Faux" à chacune d'elles.

vrai = <0>
faux = <1>

8. Il existe un sentiment d'unité et de cohésion dans mon entourage à l'université.
9. Je participe régulièrement aux différentes activités à l'université (sportives, culturelles, sociales ...).
10. Les étudiants/étudiantes de mon entourage s'entraident et se soutiennent mutuellement.
11. Je trouve souvent difficile d'approcher les professeurs pour leur demander des explications.
12. Je trouve souvent difficile d'approcher les professeurs pour leur parler de questions plus personnelles.

Souviens-toi que: vrai = <0>
faux = <1>

13. Je me sens libre de penser et d'agir comme je l'entends.
14. J'ai l'occasion de faire des rencontres amoureuses à l'université.
15. Dans mon entourage à l'université, il y a beaucoup de compétition entre étudiants/étudiantes pour obtenir les meilleures notes.
16. Les échanges et discussions avec les étudiants/étudiantes de mon entourage sont satisfaisants.
17. Je suis tellement préoccupé(e) par mes études qu'il n'y a plus de place pour autre chose (loisirs, vie sociale, famille ...).
18. Je trouve les activités académiques adéquates et satisfaisantes.
19. Je trouve les règlements de l'université trop rigides.
20. Je peux influencer les décisions des autorités concernant ma vie académique.
21. Je peux me permettre de faire preuve de créativité à l'université.
22. Les étudiants/étudiantes de mon entourage sont intéressé(e)s à se connaître et/ou à développer des amitiés.
23. Je trouve difficile de mobiliser un groupe d'étudiants/étudiantes pour réaliser un projet donné (ex: organiser une activité, former un groupe de pression...).
24. Quand je ne peux assister à un cours ou à une autre activité académique, il m'est difficile de rattraper la matière manquée.

Partie II- Voici maintenant une liste d'événements ou de situations que tu as peut-être vécus depuis un an. Pour tous les événements que tu as vécus au cours de la dernière année (ou que tu vis présentement), noircis le chiffre <0>. Par contre, si tu n'as pas vécu l'un de ces événements, noircis le chiffre <1> sur ta feuille réponse.

25. Échec à un cours
26. Insatisfaction par rapport aux études
27. Crainte de ne pas être à la hauteur dans tes études
28. Mauvaise orientation de tes études
29. Conflit avec un ou des professeurs
30. Conflit avec les autres étudiants/étudiantes
31. Début d'une relation amoureuse
32. Fin d'une relation amoureuse
33. Rupture d'une amitié importante
34. Nouvelle amitié importante
35. Problèmes de solitude
36. Début d'une cohabitation en couple
37. Fin d'une cohabitation en couple
38. Début d'une maladie sérieuse ou handicap physique
39. Victime d'une attaque physique autre que le viol
40. Problème de drogue ou/et d'alcool
41. Déménagement
42. Perte de ton travail
43. Décès important
44. Menace de séparation des parents
45. Séparation des parents
46. Remariage ou cohabitation d'un des deux parents
47. Maladie grave du père ou de la mère ou personne importante
48. Tentative(s) de suicide de la mère ou du père
49. Tentative(s) de suicide d'une autre personne importante
50. Accident(s)
51. Problème(s) financier(s)
52. Problème(s) sexuel(s)

Pour les filles

53. Grossesse
54. Crainte d'être enceinte
55. Avortement, fausse couche
56. Viol ou autre agression sexuelle

Pour les garçons

57. Grossesse de la conjointe
58. Crainte que la conjointe soit enceinte
59. Avortement et/ou fausse couche de la conjointe
60. Viol ou autre agression sexuelle de la conjointe
61. Viol ou autre agression sexuelle sur toi

En te référant aux questions de la partie II, peux-tu indiquer sur le questionnaire, par ordre d'importance, les trois événements les plus significatifs parmi ceux que tu as vécus (c'est-à-dire ceux pour qui tu as répondu par le chiffre <0> sur ta feuille réponse).

Rang	Événements
1.	_____
2.	_____
3.	_____

Partie III- Nous passons maintenant à quelques questions qui concernent plus précisément le thème du suicide. Assure-toi de bien écrire sur ta feuille réponse le chiffre qui correspond à ton choix.

62. As-tu déjà pensé que la vie ne valait pas la peine d'être vécue?
jamais <0> rarement <1> quelquefois <2> souvent <3>
63. T'est-il arrivé(e) de te sentir tellement découragé(e) que tu aurais voulu mourir?
jamais <0> rarement <1> quelquefois <2> souvent <3>
64. Est-ce que tu penses que les jeunes pensent souvent au suicide?
jamais <0> rarement <1> quelquefois <2> souvent <3>
65. Crois-tu que les gens qui pensent au suicide se tuent?
tous <0> la plupart <1> quelques-uns <2> aucun <3>
66. T'est-il déjà arrivé de penser sérieusement à te suicider?
oui <0> non <1>
Si non, passe à la question 71 de la partie IV
67. Peux-tu indiquer à quand remonte ta dernière idée suicidaire?
Au cours de la dernière semaine <0>
Au cours du dernier mois <1>
Au cours des six derniers mois <2>
A un an <3>
A deux ans ou plus <4>

68. Pendant combien de temps as-tu entretenu ces idées?
Une semaine <0>
Un mois <1>
Trois mois <2>
Six mois et plus <3>

Si tu as pensé à te suicider au cours des douze derniers mois, peux-tu cocher sur le questionnaire, au meilleur de ta connaissance, les mois où tu as eu une pensée de ce genre?

septembre	_____	décembre	_____	mars	_____	juin	_____
octobre	_____	janvier	_____	avril	_____	juillet	_____
novembre	_____	février	_____	mai	_____	août	_____

69. Si tu as pensé au suicide, as-tu imaginé des plans ou des moyens pour le réaliser?
oui <0> non <1>

Si oui, lesquels _____

70. As-tu cru sérieusement que ces plans pouvaient se réaliser?
oui <0> non <1>

Partie IV - Peux-tu répondre aux questions suivantes en prenant soin de considérer que:

oui = <0>
non = <1>

71. As-tu déjà conduit une auto ou une moto à une vitesse élevée en pensant que tu voudrais mourir?
72. As-tu déjà traversé la rue en pleine circulation en pensant que tu voudrais mourir?
73. T'est-il déjà arrivé(e) en attendant l'autobus d'avoir envie ou peur de te jeter devant?
74. T'est-il déjà arrivé(e) en voyant une bouteille de médicaments d'avoir envie d'avaler son contenu?
75. T'est-il déjà arrivé(e) que la vue d'un couteau ou d'une lame de rasoir te donne envie de t'ouvrir les veines?

Si tu as vécu une expérience similaire à celles décrites précédemment, peux-tu nous la décrire? _____

76. As-tu déjà confié à quelqu'un que tu avais l'intention de te suicider?

Si tu as répondu par oui <0>, à qui: _____

Quelle a été sa réaction? _____

77. As-tu déjà fait une tentative de suicide?

Si tu as répondu par oui <0>, cela fait combien de temps environ? _____

78. Connais-tu des ami(e)s qui ont fait des tentatives de suicide?

79. As-tu déjà consulté un professionnel à ce sujet?

80. Connais-tu des ressources que toi ou tes amis pourriez utiliser?

Quels genres de ressources auraient pu ou pourraient t'aider ou aider tes ami(e)s? _____

81. Es-tu prêt(e) à parler de ton expérience, au besoin, à un(e) professionnel(le)?

Si tu as répondu par oui <0>, inscris ton nom et numéro de tél. _____

S.V.P. N'oublie pas d'insérer dans l'enveloppe de retour:

1. ce questionnaire
2. la feuille de réponse verte

COUNSELLING SERVICE
University of Ottawa

QUESTIONNAIRE

With this questionnaire, you received a green computerized answer sheet. In order to answer each question properly, please make sure that the number of the question is the same as the number of the line on the answer sheet.

Each line of the answer sheet has ten spaces. However, you will notice that some questions will only provide you with two choices of response (true and false or yes and no); you will therefore be required to use only the spaces numbered <0> or <1>. Others questions will offer you three choices of response, which means that you will use only the spaces <0>, <1> or <2> of the answer sheet. Make sure that you apply the same principle for the questions providing you with four choices of response or more.

An example of the answer sheet is given below; you answer by blackening completely, with a lead pencil, the space between the two horizontal lines under the number corresponding to your chosen response as indicated below.

0	1	2	3	4	5	6	7	8	9
=	=	=	=	=	=	=	=	=	=

You will finally notice that some questions will have one or few line(s). Since the responses to these questions can not be written on the computerized answer sheet, you will be required to insert your answers directly on this questionnaire, on the designated lines.

The questions begin here

Please provide us with the following information:

1. Sex: masculine <0>
 feminine <1>

2. Age: 18 and under <0> 25 to 27 <3>
 19 to 21 <1> 28 to 30 <4>
 22 to 24 <2> 31 and over <5>

3. Faculty: administration <0> social sc. <5>
 arts <1> law <6>
 education <2> sciences <7>
 health sciences <3> engineering <8>
 medecine <4> other <9>
 specify: _____

Write the name of your programme: _____

4. Study level: undergraduate <0>
 master's studies <1>
 doctoral studies <2>
5. What is your mother tongue?
 French <0>
 English <1>
 other <2> specify: _____
6. Are you living:
 alone <0> one or more friends <3>
 a spouse <1> a child/children <4>
 in residence <2> your parents <5>
 other <6>
 specify: _____
7. Are you working:
 part-time <0>
 full-time <1>
 I am not working <2>

**Part I- Here are statements about your life at the University.
Please answer "True" or "False" for each statement.**

 true = <0>
 false = <1>

8. There is a general feeling of unity and cohesion among the people in my University environment.
9. I regularly participate in various University activities (sports, cultural, social...).
10. Students around me help and support each other.
11. I often find it difficult to approach professors to ask questions.
12. I often find it difficult to approach professors to discuss matters of a personal nature.
13. I feel free to think and act as I wish.

Remember: true = <0>
False = <1>

14. I have the opportunity of getting romantically involved at the University.
15. Among the students around me, there is a great deal of competition to obtain the best marks.
16. I have satisfactory interactions and discussions with the students around me.
17. I am so caught up by my studies that there is no time left for anything else (leisure, social life, family...).
18. I find my academic activities appropriate and satisfactory.
19. I find the University's regulations too strict.
20. I feel I have some influence on the authorities' decisions concerning my academic life.
21. I have the opportunity of being creative at the University.
22. Students around me are interested in getting to know each other and in developing friendships.
23. I find it hard to mobilize a group of students to take on a specific project (e.g. organize an activity, set up an interest group).
24. When I am unable to attend a course or another academic activity, I have a hard time catching up.

Part II- Here is a list of events or situations you may have experienced in the past year. Please, for each question, fill up the space number <0> on your answer sheet for all the events that you have experienced in the past year (or that you are now experiencing). Otherwise, if you have not experienced the event, fill up the space number <1>.

25. Failed a course
26. Dissatisfied with my studies
27. Afraid of not being equal to the academic tasks at hand
28. Misdirected in my studies
29. Had a conflict with one or more professors
30. Had a conflicts with other students
31. Began a romantic relationship

Remember: have experienced event = <0>
have not experienced event = <1>

- 32. Ended a romantic relationship
- 33. Broke up an important friendship
- 34. Began a new important friendship
- 35. Experienced problems related to loneliness
- 36. Started cohabitation as a couple
- 37. Ended cohabitation as a couple
- 38. Came down with a serious sickness or physical handicap
- 39. Was a victim of a physical assault other than rape
- 40. Had a drug- and/or alcohol-related problem
- 41. Moved
- 42. Lost my job
- 43. Experienced the death of someone close to me
- 44. Felt the threat of parents' possible separation
- 45. Parents separated
- 46. One of my parents remarried or began cohabitation
- 47. Mother, father or important person had serious illness
- 48. Mother or father attempted suicide
- 49. Other important person attempted suicide
- 50. Had an accident
- 51. Had financial problem(s)
- 52. Had sexual problem(s)

For women

- 53. Became pregnant
- 54. Feared I was pregnant
- 55. Had an abortion, a miscarriage
- 56. Was a victim of rape or another sexual assault

For men

- 57. Spouse became pregnant
- 58. Feared that spouse might be pregnant
- 59. Spouse had abortion and/or miscarriage
- 60. Spouse was raped or sexually assaulted
- 61. Was raped or sexually assaulted

In keeping in mind the questions of part II, please indicate on the questionnaire, in order of importance, the three most significant events among those you have experienced (that is to say those for which you have previously answered <0> on your answer sheet).

Rank	Events
1.	_____
2.	_____
3.	_____

Part III- The following questions deal specifically with the issue of suicide. Write down on your answer sheet the number corresponding to your choice.

62. Have you ever thought that life wasn't worth living?
never <0> rarely <1> sometimes <2> often <3>
63. Have you ever been so discouraged that you would have liked to die?
never <0> rarely <1> sometimes <2> often <3>
64. Do you believe young people often think about suicide?
never <0> rarely <1> sometimes <2> often <3>
65. Do you believe that people who think about suicide kill themselves?
all <0> most <1> some of them <2> none <3>
66. Have you ever seriously considered suicide?
yes <0> no <1>
- If not, proceed to question 71 of part IV.
If yes, proceed to the next question.
67. Can you indicate when you last thought about suicide.
Within the last week <0>
Within the last month <1>
Within the last six months <2>
A year ago <3>
Two years ago or more <4>
68. How long did this state of mind last?
A week <0>
A month <1>
Three months <2>
Six months and more <3>

If you considered suicide within the last twelve months, please indicate on the questionnaire by checking, to the best of your knowledge, the months during which you thought about it.

September__	December__	March__	June__
October__	January__	April__	July__
November__	February__	May__	August__

69. If you considered suicide, did you imagine ways of carrying it through?
yes <0> no <1>

If you answered yes, which ways? _____

70. Did you truly believe that your plans could become reality?
yes <0> no <1>

Part IV- Please answer the following questions taking into account that:

yes = <0>
no = <1>

71. Did you ever drive a car or a motorcycle at a high speed thinking that you would like to die?
72. Have you ever crossed a street right in the middle of traffic thinking that you would like to die?
73. While waiting for the bus, have you ever felt like throwing yourself in front of it or feared doing so?
74. Has the sight of a bottle of medicine ever made you feel like swallowing the contents?
75. Has the sight of a knife or razor blade ever made you want to slash your wrists?

If you have experienced a situation similar to those just mentioned, please describe it. _____

76. Have you ever told someone that you intended to commit suicide?

If you answered yes <0>, to whom? _____

What was his or her reaction? _____

77. Have you ever attempted suicide?

If you answered yes <0>, about how long ago? _____

78. Do you know friends who have attempted suicide?

79. Have you ever consulted a professional about this?

80. Do you know of any resources you or your friends could use?

What type of resources could have helped or could help you or your friends? _____

81. Are you ready to discuss your experience, if need be, with a professional?

If you answered yes <0>, give your name and telephone number. _____

Please, do not forget to enclose in the return envelope:

1. this questionnaire

2. the green answer sheet

ANNEXE C- Lettres de rappel

Le 15 février, 1991

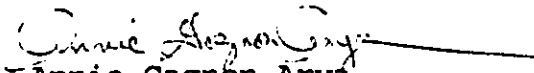
Cher étudiant; chère étudiante;

Tu as probablement reçu vers la mi-janvier en provenance du Service de counselling de l'Université d'Ottawa un questionnaire portant sur la qualité de vie universitaire et les difficultés empêchant les étudiants et étudiantes de se dévouer pleinement à leurs études. Nous te demandons à cet effet de bien vouloir compléter le questionnaire avec sa feuille réponse et de les retourner le plus tôt possible au 100 Marie Curie, Ottawa, K1N 6N5, adresse qui était indiquée sur l'enveloppe de retour.

Si pour une raison ou une autre tu n'as pu répondre au questionnaire, j'aimerais te rappeler qu'il n'est pas trop tard pour que ta participation soit incluse dans la recherche. Ton appui serait grandement apprécié puisque la validité de l'étude dépend du taux de réponses obtenues. Nous t'assurons que les données recueillies seront traitées tout à fait confidentiellement.

Si tu as déjà retourné ton questionnaire, accepte cette lettre en signe de remerciement pour ta participation à la recherche.

Sincèrement,


-Annie Gagnon-Arya
Conseillère stagiaire
Service de counselling
564-3327

February 15th, 1991

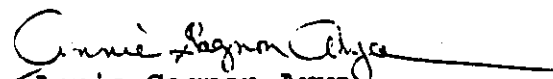
Dear student :

You probably received recently a questionnaire from the Counselling Service of the University of Ottawa on the quality of life and the difficulties that may prevent students from being fully involved in their studies. You were required to complete the questionnaire with its answer sheet as soon as possible and to return them to 100 Marie Curie, Ottawa, K1N 6N5. This address was already printed on the return envelope.

Should you have, for any reason, not completed the questionnaire, I would like to remind you that it is not too late for your participation to be included in the study. Your support would be greatly appreciated since the validity of the research depends on the number of responses obtained. Remember that your reply will be treated with strict confidentiality.

Should you have already returned your questionnaire, please accept this letter as a grateful thank you for your participation.

Sincerely,


Annie Gagnon-Arya
Counsellor in training
Counselling Service
564-3327